

Musique bretonne

l'actualité du patrimoine oral de Bretagne

AVRIL/MAI/JUIN - EBREL/MAE/MEZHEVEN 2021 - N° 267

5,20€

www.dastum.bzh



Youenn Lange

Les défis de la crise sanitaire

Jean Coadou

Marcel Jégou

Collection de CD-livrets GRANDS INTERPRÈTES DE BRETAGNE



**Vol. 9 : Valentine Veillet,
chanteuse du Mené**



**Vol. 1 : Jeannette Maquignon,
chanteuse du pays de Redon**



**Vol. 2 : Manu Kerjean,
chanteur du Centre-Bretagne ÉPUISE**



**Vol. 3 : Le père Jean, sonneur d'accordéon
des pays de Redon et de la Mée**

**Vol. 4 : Marie-Joséphine Bertrand,
chanteuse du Centre-Bretagne**

**Vol. 5 : Les sœurs Goavec,
chanteuses du Centre-Bretagne**

**Vol. 6 : André Drumel,
chanteur du pays de Pontivy**

**Vol. 7 : Clémentine Jouin,
chanteuse du pays de Redon**

**Vol. 8 : Léonie Brunel,
chanteuse du pays de Ploërmel**

Album CD et livret
avec transcriptions, traductions, biographie,
analyses, photos...

dastum

En vente sur
<http://boutique.dastum.bzh>

Sommaire Taolenn

Agenda	Deiziadoù
Quoi de neuf ? Hag à nevez	Actualité du livre et du disque..... 6
Rencontre	Kejadenn
Youenn Lange	Le fileur de chants..... 8
Actualité	Keleier
Enseigner, animer, diffuser...	Face aux défis
Jean Coadou	de la crise sanitaire..... 12
• Rencontrer et écouter • 24
Portrait	Poltred
Marcel Jégou	Il y a trente ans, une figure
du pays Fisel 30
Actualité de Dastum	Il Dastum
Du nouveau	dans les archives
..... 36	
Ils nous ont quittés	Aet d'an Anaon
Eugénie Duval 39
Jean-Do Robin 40
Dominique Ferré 41

En couverture: Eric Menneteau et
Youenn Lange, fest-noz Entre deux
fest du 29 décembre 2013 (photo Eric
Legret).

Penaos skrivañ ur pennad-stur hep menegiñ ar C'hovid adarre ? Mont a ra ar vaksinañ war-raok, met ne vo adlañset an oberiantizoù sevenadurel nemet bep an tammig. Chom hep mont re vuan evit na vefe ket adlañset ar c'hlevved ? Ya, a-du, met gant ne zeuio ket da vezañ paoreek, ar pezh a sonjer muioc'h mui, hag a redije ac'hanomp da vezañ vaksinet bep bloaz. Neuze e vo ret-mat deomp ober ar pezh a reer dija en trañsportoù boutin, el lidoù relijiel hag er vuhez vicherel : tremen e-biou da jestroù-herzel a zo e degouezhoù a zo eus hon darempredoù, pa ziskouezomp hor c'harantez hag en hor buhez sevenadurel ; bevañ gant ar C'hovid hag e zañjerioù, ar re tapet fall o vezañ kemeret e karg en ur mod efedusoc'h efedusañ moarvat, gant muioc'h mui a blasoù en ospitalioù en un doare padus. « Ne zistroimp ket d'ur vuhez normal araok 2023 » en doa diougant Jean-Michel Le Boulanger, ar pezh ne dafy ket e vo aet neuze ar C'hovid da get. N'haller ket difenn eo ret gortoz ez afe ar C'hovid da get araok adkregiñ gant ar festoù-naz, nemet e c'hoarvezfe buan-tre. Ma vez dav deomp tremen un eil hañvezh hep festoù-naz eo ret e vefe an hini diwezhañ.

Coment ecrire un entamé sans caozer du Covid de retour ? La vaccinézon avanje, mais la repnize des alivetes qhulturales vêt aler petit petaoad. Faot pouint s'abraver pour pouint relancer le cours de ma ? Yan seben, faret pouint core q'il devienje endemique, come nen sonje mézeu, e qe je devriais yêr repiqer a châte anée. Dou cup-la, je devons ben aji come je feons den le châyayaje comun, les assemblées relijiouzes, la vie de metier : forpâsser les jests d'empôze une fai de temp den notr vie o le monde, den notr vie qhulturale ; veqhi o le Covid e ses danjers, péb ben s'oghuper des siens qhi seront maoprinz, e avoir pour ela des ôpitaos ben pus forts. S'en retourner a la normale « pouint avant 2023 » come le préchit Jean-Michel Le Boulanger, 'la sinéje pouint qe je serons qhite o le covid. Esperer la parfin du Covid pour pouair rennây les festoù-naz, la n'êt pouint tenabl si q'ela dure trop long. Si qe je devons veqhi un deuzieme êtê sans fest-noz, q'ela sêje le darain.

Comment écrire un éditorial sans parler à nouveau du Covid ? La vaccination progresse, mais la reprise des activités culturelles n'est prévue que de manière très, très progressive. Ne pas aller trop vite pour ne pas relancer la maladie ? D'accord, mais à supposer qu'elle ne devienne pas endémique, hypothèse jugée de plus en plus vraisemblable, qui nous obligerait à une vaccination annuelle. Dans ce cas, il faudra bien faire ce que l'on fait déjà dans les transports en commun, les cérémonies religieuses, les transports, la vie professionnelle : passer outre certains des gestes barrière dans certaines circonstances de notre vie relationnelle et affective, et culturelle ; vivre avec le Covid et ses dangers, avec une prise en charge des cas graves sans doute de plus en plus efficace, au prix de capacités hospitalières renforcées de manière pérenne. Un retour à la normale « pas avant 2023 » comme le prophétisait Jean-Michel Le Boulanger, ne signifie pas que le Covid aura alors disparu. Conditionner la reprise des fest-noz à la disparition du Covid est intenable si celle-ci n'intervient pas rapidement. Si nous devons vivre un deuxième été sans fest-noz, ce doit être le dernier.

Ronan Gueblez

Les événements présentés ci-dessous sont bien sûr annoncés sous réserve. Par mesure de précaution, informez-vous au préalable auprès des lieux ou des structures.

Concerts

- Vendredi 7 mai**
Questembert (56) Ronan Le Bars Group (L'Asphodèle).
- Samedi 8 mai**
Questembert (56) Noon (centre-ville).
- Vendredi 14 mai**
Langonnet (56) Kreiz Breizh Akademi*8 • Ba'n Dañs • (Festival Le Plancher du Monde, La Grande Boutique).
- Samedi 15 mai**
Châteaulin (29) Kreiz Breizh Akademi*8 • Ba'n Dañs • (Run Ar Puits).
- Jeudi 20 mai**
Ploemeur (56) Kreiz Breizh Akademi*8 • Ba'n Dañs • (Amzer Nevez).
- Samedi 22 mai**
Pont-l'Abbé (29) Fleuves, N'diaz, Gloaguen-Le Henaff (Le Triskell, 20h30).
Bruz (35) Denez (Le Grand Logis, 20h30).
- Mercredi 26 mai**
Nantes (44) Sylvain Girô et Le Chant de la Griffé (salle Paul Fort, 20h30).
- Jeudi 27 mai**
Rennes (35) Concert hommage à Yann Fañch Kemener (Théâtre national de Bretagne, 20h).
- Ancenis (44) Sylvain Girô et Le Chant de la Griffé (théâtre Quartier libre).
- Vendredi 28 mai**
Saint-Pol-de-Léon (29) Denez (cathédrale Saint Paul Aurélien, 20h30).
Savenay (44) Sylvain Girô et Le Chant de la Griffé (L'Equinoxe).

Samedi 29 mai
Cumbourg (35) Denez (église Notre Dame, 20h30).

Veillées/Sessions

- Vendredi 21 mai**
Saint-Brieuc (22) Session de musique bretonne (Ti ar Vro/L'Ôté, 20h15).
- Vendredi 18 juin**
Saint-Brieuc (22) Session de musique bretonne (Ti ar Vro/L'Ôté, 20h15).

Stages

- Samedi 8 mai**
Plouñeur-Ménez (29) Stage de chant traditionnel (chant à répondre, kan-ha-diskan, gwerz et plain chant) avec Violaine Mayor.
Org. Hent Telegenn Breizh (02 98 78 93 25).
www.henttelegenn.bzh.
- Samedi 22 mai**
Plésidy (22) Stage de biniou avec Didier Durassier, bombarde avec Philippe Janvier.
Org. Studi ha Dudi (02 96 13 10 69/
stages@studi-ha-dudi.bzh);
<https://studi-ha-dudi.bzh>
- Samedi 5 juin**
Plouñeur-Ménez (29) Stage de chant traditionnel (chant à la marche et randonnée chantée) avec Violaine Mayor.
Org. Hent Telegenn Breizh (02 98 78 93 25).
www.henttelegenn.bzh.
- Samedi 12 juin**
Cléguer (56) Stage de harpe celtique à cordes de bronze avec Violaine Mayor et Mikael Herrou : musiques de Bretagne et d'Irlande.
Org. Breizh Pan Galic (02 98 78 93 25).
www.henttelegenn.bzh.
- Du 16 au 18 juin**
Brest (29) Cursus rythme avec Stéphane Galland.

Org. DROM (09 65 16 71 21) Inscriptions auprès de Manon Riouat (manon.riouat@drom-kba.eu/06 77 45 34 91).
www.drom-kba.eu

Concours

Bretagne et Ile-de-France (sélection sur vidéos) Rencontres de pays du Kan ar Bobl (bro Kemperle, pays de Saint-Brieuc, pays Pourleth et Cornouaille morbihannaise, bro Leon, bro Gwened, Monts d'Arrée, Treger-Goelo pour les scolaires uniquement, pays nantais, Ile-de-France).
Contact : 06 84 45 06 28/
kanarbobl@radio-bro-gwened.com
<https://kanarbobl.org>

Festivals/Événements

- Samedi 1^{er} et dimanche 2 mai**
En ligne Fête du chant traditionnel : initiation au chant traditionnel de Haute-Bretagne, ateliers sur les chants rituels et chants de quête, veillée, concert.
Org. L'Épille.
www.epille.com
- Jeudi 13 mai**
Poullaouen (29) Fest ar Chan : apéro musical, repas chanté, concert, fest-deiz et tremplin gavotte.
Org. Dañs Tro.
www.leplancher.com
- Du 14 au 24 mai**
Dans toute la Bretagne et au-delà Fête de la Bretagne.
www.fetedelabretagne.bzh
- Samedi 26 et dimanche 27 juin**
Monterfil (35) La Gallésie en Fête (programme à confirmer).
<https://gallésie-monterfil.bzh>
- Du 9 au 11 juillet**
Landerneau (29) Kann al Loar.
Org. Kann al Loar (02 98 30 30 45).
<https://kann-al-loar.bzh>
- Du 13 au 18 juillet**
Dinan (22) 37^e édition des Rencontres internationales de harpes celtiques.
Org. CRHC, Maison de la Harpe (02 96 87 36 69). www.harpe-celtique.fr

100.8 FR

RADIO RENNES

Tous les trois mois,
Musique Bretonne s'invite dans l'émission Chemins de Terre
sur Radio-Rennes et Radio-Évasion.

Programme et podcasts sur
www.cheminsdeterre.com

95.2 Pays du Morne

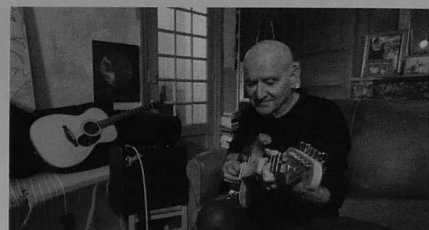
RADIO ÉVASION

98.7 Pays de Brocéliande

À voir
Da sellet

Dan ar Braz : La Bretagne en héritage

Quimper et Douarnenez. Une grande-tante à Paris. Un père qui ne dit pas non. En ce printemps 2021, soleil sur la carrière de Daniel Le Bras ! Telle une « rock story », un « rockumentary », *Dan ar Braz : La Bretagne en héritage* nous raconte un musicien qui ne se voit toujours pas en star, qui semble même un peu effrayé par les projecteurs. Au départ, on est plutôt dans *Rok*, l'anthologie de la musique électrifiée en Bretagne quand Dan ar Braz raconte ses débuts à la guitare. Puis Daniel travaille dans un hôtel où Alan Stivell vient jouer de la harpe. La rencontre. Du rock et du blues, on poursuit alors avec le folk et la musique celtique. Aligner



Aligat Productions

les années 1960, la guitare électrique, l'Olympia, le disque d'or, l'Eurovision, Sony et Jean-Jacques Goldman... On a du mal à croire qu'on est dans *Musique Bretonne* ! Pourtant, c'est bien cela le parcours de Dan ar Braz. Tel qu'il le raconte doucement, presque en chuchotant. À fleur de peau. On voit aussi toute l'importance des gens qui l'entourent. L'importance

des moments charnières. La vie. Fusionner autant, faire un tel parcours, sortir de l'ombre projetée d'un Stivell. Bravo l'artiste !

Gaëtan Crespel

Réalisation Thierry Bourcy et Philippe Gallouedec, coproduction Aligat Production / Sundeck Films / France Télévisions, 52 minutes. À revoir sur la chaîne YouTube de France 3 Bretagne.

Dastum Bro-Dreger collecte des vinyles

En vue d'une exposition sur l'histoire du disque vinyle dans la musique bretonne, Dastum Bro-Dreger et Ti ar Vro Treger-Goueloù lancent un appel aux dons de disques 33 et 45 tours. Le but est de constituer un fonds pour l'exposition - destiné à rejoindre ensuite le fonds d'archives de l'association - mais aussi de permettre la manipulation de disques par la jeunesse. L'exposition, prévue à l'automne prochain, évoquera plus largement

l'histoire de l'enregistrement sonore de la musique bretonne, du rouleau de cire au MP3.

Contact : 02 96 49 80 55/
contact@tiarvro22.bzh

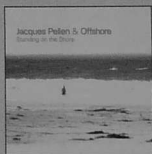
Ya ! innove

Lancé en mai 2005 par la maison d'édition Keit Vimp Bev, le journal *Ya !* est un hebdomadaire d'information généraliste en langue bretonne. S'efforçant d'être accessible au plus grand nombre, il poursuit ses efforts pour aller à la rencontre

d'un public de plus en plus habitué aux écrans. Après s'être ouvert à de nouveaux sujets (jeux vidéo, réseaux sociaux...), *Ya !* vient de lancer une version numérique à prix réduit et de se doter d'un nouveau site Internet qui permet d'accéder librement à de nombreux contenus : extraits du numéro en cours, sélection d'anciens articles publiés en intégralité, articles en version audio, articles en gallo, etc. À découvrir sur www.ya-kazetenn.bzh.

Journal papier disponible sur abonnement 6€/mois par tirage automatique, ou 2,5€/mois pour la version numérique.

Chroniques disques



War hent Youenn Gwernig Parker Prod

Cet album est issu d'une pièce de théâtre créée par Goulc'han Kervella et la troupe Strollad Ar Vro Bagan. *War hent Youenn Gwernig* évoque la vie et l'œuvre d'une figure importante de la poésie et de la chanson bretonnes : Youenn Gwernig (1925-2006). Dans les années 1970, de retour des États-Unis où il a écrit de nombreux poèmes et textes tant en breton qu'en anglais ou en français, le « grand Youenn » monte sur scène dans le sillage de Gilles Servat, Patrick Ewen ou Serge Kerguiduff... Il apporte ainsi sa contribution aux grands mouvements sociaux et culturels de cette période et en devient un des porte-paroles à travers son témoignage empreint d'humanisme et grâce à son travail artistique.

Les chants intégrés au spectacle illustrent quelques épisodes de la vie du grand bonhomme : « Gwez » évoque son métier d'ébéniste et de sculpteur sur bois, « Gwerz an Har-

luad », l'exil aux USA, « Identity » et « El Barrio », la condition des émigrés, « Envod », sa rencontre avec Jack Kerouac, « Tuchenn Mikèl », le retour en Bretagne...

L'interprétation de ces douze chansons nous fait (re)découvrir leur pouvoir d'évocation, leur justesse et la beauté simple des mélodies. Elles sont interprétées avec force et sensibilité par Typhaine Corre et Tàngi Merien (Erwan Brillant sur « Envod »), sur les arrangements musicaux dépouillés mais très efficaces de Tàngi Le-Gall-Carré (accordéon), Erwan Moal (guitare) et Julien Stévenin (contrebasse). Vous pourrez retrouver l'intégralité des textes dans le livret intérieur particulièrement soigné et bien illustré de cet album événement.

Yann Bertrand

Jacques Pellen & Offshore Standing on the Shore Parker Prod

En 2011, le guitariste Jacques Pellen forme un nouveau trio

avec le bassiste Étienne Callac et le batteur Karim Ziad. Ils enregistrent l'album *Offshore* avec des compositions très toniques mêlant thèmes celtiques, jazz et rythmes du Maghreb. Le trio devient un quatuor, quelques années après, avec l'arrivée du flûtiste-sonneur Sylvain Barou et la sortie du deuxième album, *Shorewards* (Parker Prod). *Standing on the Shore* est dans la continuité de l'album précédent. On y retrouve bien l'apport de chaque musicien, riche de ses multiples influences, qui fusionne avec l'univers sonore des autres protagonistes pour former une œuvre tout à fait originale.

Entamé en 2016, l'enregistrement de ce disque s'est poursuivi durant l'hiver 2020, soit quelques mois avant la disparition de Jacques Pellen. Il retrouvait là ses complices habituels mais aussi le pianiste Patrick Péron, qui a également assuré la prise de son, et Dan ar Braz à la guitare électrique sur le traditionnel « Lark Goes to the Borders ». La harpiste Kristen Noguès, disparue en 2007, est présente au

travers d'un de ses thèmes : « Seamen's Lament ».

Les sept titres de ce disque évoquent tous l'univers marin si cher à Jacques : « Standing on the Shore », « La saison des tempêtes » ou « La danse des macareux », composée par Dan ar Braz. De longues et bien belles plages instrumentales, toujours très inspirées et bien enlevées, à déguster sans modération aucune.

Yann Bertrand

Gilles Servat

A cordes déployées Coop Breizh

Gilles Servat réinterprète ses chansons en mode musique de chambre, avec un trio violon (Florianne Le Pottier), violoncelle (Mathilde Chevreil) et piano (Philippe Turbin).

Tout au long de sa carrière, Gilles Servat a développé une écriture qui témoigne à la fois d'un vécu personnel, de personnes et d'événements qui l'ont touché, avec une émotion palpable rien que dans la lecture, portée par une voix à la fois puissante et à fleur de peau.

Ici, les textes du répertoire sont, hélas, toujours d'actualité et n'ont pas perdu de leur force, à la fois poétique et politique, comme « Les prolétaires » ou « La paroisse de Prèchi-Prècha ». Avec une exécution propre et carrée, le trio donne une touche romantique, mélancolique et onirique aux mots et à la voix.

Le dialogue entre les genres – chanson et musique classique – reste encore timide, comme si l'un et l'autre cherchaient à résister à une contamination réciproque, n'osant pas aller « de l'autre côté de la surface ». Toutefois, certains morceaux, à l'image de « Prin-

temps », offrent une exploration plus aboutie, vers une forme de mise en résonance.

Géraldine Hamon

Treillières à travers chants Treillières au fil du temps

Paru fin 2019 mais porté à notre connaissance tout récemment, voici un CD qui illustre la façon dont une association d'histoire locale peut intégrer le patrimoine culturel immatériel à ses centres d'intérêts. Nous sommes ici à Treillières, au nord de Nantes. L'association Treillières au fil du temps (voir son site tafdt.org) a déjà publié une douzaine d'ouvrages sur l'histoire et le patrimoine local, dont un sur le gallo. Elle se penche cette fois sur les chansons recueillies

localement, interprétées par les membres de l'association. La sélection accorde une grande place aux chansons en gallo, mais on y trouve aussi plusieurs chansons de tradition orale en français, des compositions locales du début du 20^e siècle, ainsi que de nombreux exemples de formulettes enfantines chantées par les enfants de l'école locale. Le CD a été réalisé avec les conseils de Roland Brou pour les interprétations et l'aide d'Hugo Aribart, de Dastum 44, pour le livret qui propose une partie des transcriptions et des commentaires sur les chants, avec, cerise sur le gâteau, des illustrations du dessinateur Nono.

Vincent Morel



Youenn Lange

LE FILEUR DE CHANTS

Nourri à l'écoute des enregistrements des anciens chanteurs de tradition du Centre-Bretagne comme au contact de ceux qui portent cette tradition populaire aujourd'hui, Youenn Lange a choisi, avec Rod ne'o, premier album sous son nom, de déclarer son amour pour ces chants à travers une approche délibérément épurée, en solo et entièrement a capella. Il s'explique sur ce choix.

Musique Bretonne : Pourquoi un album a capella pour ce premier disque sous ton nom ?

Youenn Lange : Parce que c'est par là que tout commence ! Quand j'étais à Paris, je m'intéressais déjà à la matière bretonne, je pratiquais un peu de biniou, et un jour, sans que je rappelle comment, je me suis retrouvé avec le vinyle du *Cabier Dastum* n° 5 [Bro Fañch] entre les mains. J'ai alors entendu ces chants et j'en suis tombé amoureux : amoureux de la force des chants a capella, et des gens qui portent cette culture. À cette époque, je ne comprenais rien de ce qu'ils disaient, mais ça m'a beaucoup marqué.

Les choses ont pour moi une temporalité, elles ont un ordre ; je ne m'imaginai pas, pour mon premier album, chanter des gwerziou accompagné d'instruments électriques. Il fallait commencer par le début, tout simplement, c'est-à-dire le chant a capella, et avec humilité.

M.B. : Un premier album pose le personnage que l'on veut façonner, celui que l'on veut donner à entendre. Enregistrer un album

comme celui-là relève-t-il aussi de la volonté de montrer aux autres que c'est ce qui t'a construit ?

Y.L. : Oui, c'est ça. Quand on décide de monter sur scène, on accepte de représenter quelque chose, et, moi, je me sens avant tout chanteur de tradition populaire. Mes camarades et moi, nous nous considérons avant tout comme chanteurs populaires de Basse-Bretagne et en l'occurrence du Centre-Bretagne. C'est pour moi plus important que tout le reste, je fais de la musique d'ici avec les gens d'ici.

M.B. : Pourquoi avoir décidé de passer à l'acte maintenant, si tu m'autorises cette expression ?

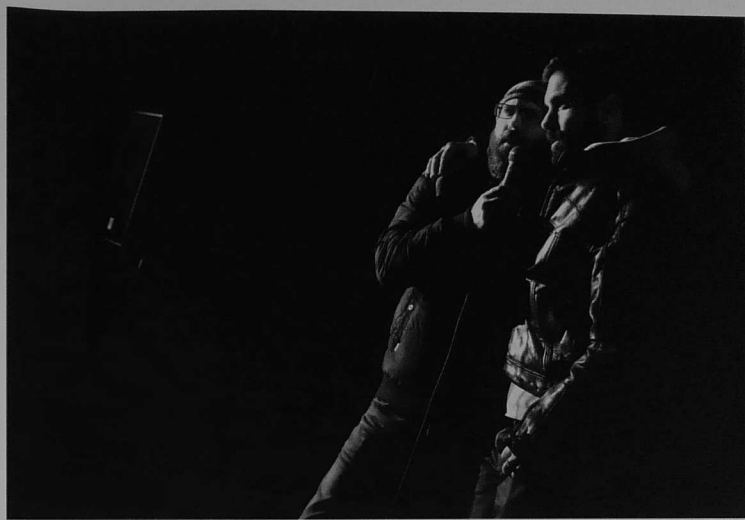
Y.L. : Quand j'étais plus jeune, je m'intéressais à l'ésotérisme, notamment au bouddhisme, ce qui m'a conduit à lire beaucoup de choses sur les cultures indienne et népalaise. Dans ces pays, les musiciens considèrent que lorsque l'on commence quelque chose, il faut dix ans pour ne plus être débutant. Cela ne signifie pas pour autant que l'on comprend totalement ce que l'on fait, mais le travail peut

commencer alors réellement. Je crois vraiment à cette approche, qui n'est pas pour moi un conte populaire. Cela fait dix ans que je chante et il m'a paru que c'était le bon moment. Si je ne suis peut-être plus débutant, je considère pourtant avoir encore beaucoup de choses à apprendre. Il faut du temps, il faut se tromper, il faut se corriger. Il faut aussi continuer à approfondir la langue, tâcher d'en saisir toute la subtilité et d'en cerner l'environnement culturel.

J'ai eu des propositions pour faire des albums mais j'ai préféré attendre pour pouvoir commencer à répondre à la question : qu'as-tu à dire ? Au bout de dix ans, je me suis dit que je suis, à peu près, capable d'y répondre.

M.B. : Quels sont les chanteurs qui t'ont marqué ?

Y.L. : Il y a beaucoup de morts dans ceux qui m'ont marqué, et malheureusement un peu plus aujourd'hui qu'hier. Chez les vivants, parmi ceux qui ont nourri ce goût du chant, il y a eu très tôt Erik Marchand, Annie Ebré et, par la suite, Nolven Le Buhé ; je me disais que si, un jour, j'arrivais à faire un quart de ce qu'ils font, je serais un homme heureux. Chez les morts, Yann-Fañch Kemener, évidemment ; il a eu une grande importance pour moi et une place à part dans ma vie. Il y a évidemment tous les anciens, même si c'est compliqué de dire pourquoi je les aime, en fait. Jean



■ Jean-Daniel Bourdonnay et Youenn Lange sur scène en octobre 2020 (photo Éric Legret).

Poder, j'aime sa voix, j'aime quand il parle ; je pense aussi à Joséphine Bernard, que j'ai beaucoup écoutée – les deux sont d'ailleurs sur le fameux *Cabier Dastum* n° 5. Peut-être mon affection pour eux est-elle d'ailleurs liée à une espèce d'enfance fantasmée où j'aurais pu les connaître. J'aime également beaucoup Jan-Mai Youdec, Hélène Parc, M^{me} Bertrand, Marie Poull, qui était une chanteuse incroyable. Yann-Fañch m'a beaucoup parlé de Jean Poder et de Jan-Mai Youdec dont il était très proche.

M.B. : Comment as-tu construit cet album ?

Y.L. : Je l'ai pensé plus que je ne l'ai construit. J'ai réalisé, en fait, qu'il n'y avait pas eu d'album de

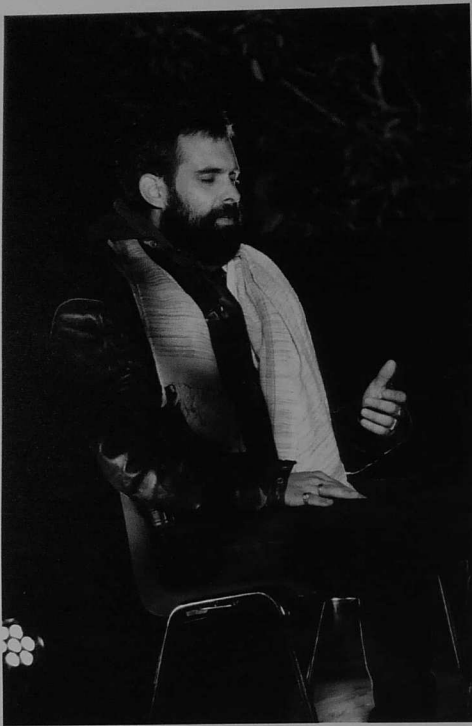
chants a capella depuis longtemps, le dernier doit être l'album *Komz a reer din* de Nolven Le Buhé. C'est un album merveilleux car pensé et assumé comme un véritable album, non comme une suite de morceaux patrimoniaux. Le chant ne doit pas être un simple accompagnement de musique moderne ; il n'y a rien de plus triste que ce qui veut être moderne, car il devient tôt ou tard démodé. Le chant a capella est une pratique musicale à part entière et n'a nul besoin d'être complété ; faire cet album était pour moi une façon de réaffirmer cela.

Un certain complexe du chant a capella pouvait exister dans les années 1950/1960, complexe que l'on a dépassé par la suite mais que l'on a finalement reconstruit au fil

des années ; il me semblait donc important de le déconstruire et de le dépasser de nouveau. Je considère, en effet, qu'il y a à mener un grand chantier de revalorisation et de popularisation de ce chant, assez comparable au travail à conduire pour la forme parlée de la culture qu'il porte, c'est-à-dire la langue bretonne. Certains l'ont entrepris, je pense à ce que font Marc-Antoine Ollivier et Mathieu André, par exemple, qui donnent, dans le cadre de La Fiselerie, des cours de breton basés sur la langue locale, ancrée dans un pays.

M.B. : Comment s'est fait le choix du répertoire ?

Y.L. : J'ai retourné la question dans tous les sens : doit-il y avoir



■ Youenn Lange au Festival Isel en août 2020 (photo Éric Legret).

en clin d'œil à l'album de Nolben Le Buhé sur lequel elle chante une très belle version vannetaise, « Al leanez wenn ».

M.B. : L'air du morceau « An tad moualc'h » est proche d'une composition de Philomène Cadoret, peux-tu nous en dire plus ?

Y.L. : Je l'ai mis en partie pour ça ! Nous connaissons tous la sublime version d'« An tad moualc'h » interprétée par les sœurs Goadec, je trouvais donc amusant d'avoir en plus ce clin d'œil à Philomène Cadoret et à sa chanson « Deus en-dro nevez hañv ». Au-delà, ça me permet aussi de tenir un propos sur la diversité des chants. J'aime les sœurs Goadec parce qu'elles y apportent quelque chose de différent. C'est pour cela que j'ai retenu ce chant et parce que son air a comme un lien de filiation avec celui de la chanson de Philomène Cadoret. C'est Yann-Fañch Kemener qui m'a appris la version que j'interprète, il la tenait lui-même de Jan-Mai Youdec, je n'ai malheureusement pas plus de renseignements sur l'origine de l'air.

un thème ? Doit-il y avoir un fil rouge ? Dois-je me concentrer sur un terroir précis ? J'ai finalement fait un choix qui peut paraître basique mais qui se révélait pour moi être le plus logique et le plus pertinent : j'ai retenu des chants que j'aime profondément, que j'aime profondément chanter et dont j'aime profondément les paroles. Comme je le disais tout à l'heure, je ne voulais pas d'un album de patrimoine ; des

gens dont c'est le travail le font beaucoup mieux que moi. Il m'est apparu compliqué d'y mettre cinq gwerz de dix minutes, par exemple. Avoir deux textes épiques m'a semblé bien et j'ai choisi « Janedig ar Rouz » et « Ar plac'h hag ine he mamm ». J'ai aussi fait le choix de deux chants plus rythmés, « An dragoned », pour donner à entendre une autre facette du répertoire, ou encore « Doch-c'hwitad an ti-mañ ».

M.B. : Pourquoi n'y a-t-il pas de chant à danser, de kan-ba-diskan ?

Y.L. : La question s'est posée et j'ai évidemment pensé à Éric Menneteau. C'est lui qui m'a pratiquement tout appris sur la pratique du chant : comment on chante, comment on se tient sur scène, comment on fait pour se lancer. Il m'a appris 80 % de ce que je sais ;

les 20 % qui restent, je les dois à Yann-Fañch et à nos contemporains comme Claudine Flohic ou Oliviane Le Cam. Mais j'ai finalement voulu assumer complètement l'idée d'un album de chant à écouter. Il me paraissait important de dire : « Voilà, moi, j'aime ça, et je le fais comme ça ».

M.B. : Une chose interpelle également, c'est le fait qu'il y ait au milieu de tous ces chants traditionnels, une composition, « Rod ma milin ».

Y.L. : C'était évidemment voulu dès le départ. Je ne me sens personnellement pas capable de composer une chanson en breton, car s'il faut dix ans pour cesser d'être un débutant, comme je le disais tout à l'heure, il en faut alors vingt pour se permettre d'écrire quelque chose ! Cela implique une exigence littéraire que je considère ne pas encore avoir. Le breton est pour moi une langue complexe, très riche, je n'ai pas envie de l'insulter en l'écrivant mal.

La composition a, pour autant, toujours fait partie du corpus de chants, je me suis donc dit que la proportion d'une composition pour dix textes au total était équilibrée. J'aime bien cette proportion-là ; 10 % des choses qui se renouvellent petit à petit. Je connais bien Jean-Daniel Bourdonnay et lui ai donc demandé d'écrire une chanson spécialement pour cet album et composée sur le mode traditionnel. J'en ai par la suite parlé à un ami et celui-ci m'a confessé qu'ayant écouté l'album, il n'avait pas imaginé que la chanson avait été composée récemment et à l'intention de cet album. Il avait toutefois senti qu'elle n'avait été polie par des dizaines d'années d'interprétation et de transmission. Je me suis dit que

c'est peut-être ça qui était ressenti à une époque où l'on composait davantage que maintenant.

M.B. : Le travail d'appropriation d'un texte composé récemment est-il le même que celui d'un texte traditionnel ?

Y.L. : Non, il est différent. Jean-Daniel ne m'a pas chanté cette chanson, il m'a envoyé un texte et un air, un air assez libre qui, quelque part, restait à ciseler. Il me fallait donc me l'approprier. Devais-je le changer un peu ? Modifier la versification à tel ou tel endroit ? Ou étaient les points d'orgue ? Comment gérer l'accent tonique sur un air qui n'est pas spécifiquement conçu pour aller sur ces paroles ? C'est là qu'on est amené à le façonner à notre goût, ce qui est en soi un travail passionnant et fascinant.

M.B. : Pourquoi ce titre, Rod ne'o ?

Y.L. : « Rod ne'o », c'est, mot à mot, « la roue à filer », c'est-à-dire le rouet. J'aime beaucoup les tissus, j'aime leur symbolique et la symbolique que je sous-entends ici. Lorsqu'on a un tissu, on n'a pour autant pas de vêtement mais on a tous les possibles pour se vêtir. Si l'on veut un vêtement, la première étape est de faire du fil. Sans fil, pas de tissu ; sans tissu, pas de vêtement. On commence donc, humblement, par le commencement : on file son lin.

Propos recueillis par Christian Rivoulen

Rod ne'o, CD, Musiques têtues, distr. L'Autre Distribution.



FORMATIONS PROFESSIONNELLES 2021
Inscriptions en cours

Impressoir en musiques modales
Polyrythmie et arrangement collectif par Sarah Murcia
La formation d'été étant complète, une nouvelle session est en préparation pour l'automne 2021. Ouverte aux instrumentistes et chanteurs a.s. **INSCRIVEZ-VOUS DÈS À PRÉSENT !**

Interpréter une musique du monde de tradition orale
Du 20 au 24 septembre 2021

Musique azérite, Azerbaïdjan ou France (sous réserve)
Ateliers percussions, soufflets, guitare électrique et chant
Ouvert aux chanteurs a.s. et instrumentistes.

Du 4 au 6 octobre 2021
Makam otomane par Ahmet & Orner Erdogdular
Maison des Cultures du Monde, Ville (35)
Ouvert aux chanteurs a.s. et instrumentistes.

Du 16 au 18 novembre 2021
Musiques du Québec et Acadie
par Lisa Ormstein, Logique, Persevan (22)
Ouvert aux instrumentistes mélodiques.

nouvelles compétences musicales
inscriptions en ligne

CURSUS KREIZ BREIZH AKADEMI
KBA99 / pré-inscriptions
Le thème collectif aura pour thème : musiques électroniques et orchestre à cordes. La formation professionnelle de musiques modales créée par Éric Menneteau évolue avec l'arrivée de Christophe Le Meun (Kreiment) à la direction artistique et d'Erwan Burban à la coordination pédagogique.
KBA91 / Bañ Dorn - Série de création le 14 mai 2021
Erwan Le Pivron du Morac

PORTAL MODAL
Découvrez le portail pédagogique des musiques modales, disponible en ligne
www.modalmodales.eu

Cursus rythmes
Stéphane Galland - du 16 au 18 juin 2021
La Colline Breiz (21) **COMPLÈT**
Nouvelle session en préparation pour l'automne 2021, électroacoustique dès à présent !
Wassim Halal - du 27 au 29 septembre 2021
Borjoc-Minut, Saint-Brieuc (22)
Prabhu Edouard - du 18 au 20 octobre 2021
L'Écombray, Saint-Avit (33)

Renseignements / Inscription
contact@drom-kba.eu
+33 (0)6 77 45 34 91
www.drom-kba.eu

Enseigner, animer, diffuser...

FACE AUX DÉFIS DE LA CRISE SANITAIRE

Comment les structures culturelles bretonnes appréhendent-elles la crise sanitaire ? Comment poursuivent-elles leurs activités, notamment l'enseignement de la musique et de la danse ? Ce sont les questions que nous sommes allés poser à Sonerion, à Kenleu, au Groupement culturel breton des pays de Vilaine, mais aussi à Breizh Music.

« Qu'en sera-t-il demain ou après-demain ? »

Entretien avec Didier Le Mercier, président de Sonerion, et Leslie Le Gal, directrice

Musique Bretonne : Pouvez-vous nous présenter en quelques mots Sonerion et ses activités ?

Didier Mercier/Leslie Le Gal : Sonerion est la fédération des bagadoù et des sonneurs de couple, elle a été créée en 1943, entre autres par Polig Monjarret dont l'idée initiale était d'avoir un couple de sonneurs dans chaque canton. Aujourd'hui, nous avons plus de 120 bagadoù en Bretagne, en France et dans le monde, avec Sonerion Divroet.

Le but de Sonerion est de fédérer les bagadoù par la formation et la mise en lumière d'une esthétique musicale propre à la Bretagne, à travers une pratique collective (bagadoù), en duo (sonneurs de couple) ou individuelle (solistes bombarde, cornemuse, caisse claire écossaise) dans le cadre des concerts et concours.

Afin d'atteindre ses objectifs, Sonerion, association loi 1901 reconnue d'intérêt général depuis 2019, forme 4 500 élèves par l'intermédiaire de 51 enseignants répartis sur les cinq départements bretons. Basée dans les locaux d'Amzer Nevez à Plémeur, notre fédération nationale, qui compte quatre salariées dont la directrice Leslie Le Gal, est finan-



■ Capture d'écran de la vidéo du bagad Cap Caval « Kan an erer », tournée sur la pointe de la Torche à Plomeur à l'été 2020.

cée par ses adhérents (bagadoù et sonneurs individuels), la Région Bretagne, ainsi que par des partenaires privés tels que France 3 Bretagne, le Crédit Mutuel de Bretagne (groupe Arkéa), Armor-Lux et, plus récemment, Ouest-France.

Quant aux fédérations Sonerion départementales, leurs ressources sont issues des paiements effectués par les adhérents dans le cadre du financement de leurs heures de formation, des subventions accordées par les départements, et enfin de la Région Bretagne qui contribue grandement au financement de la formation afin d'aboutir à un reste à charge supportable par les bagadoù.

Les tranches d'âge des sonneurs en apprentissage peuvent varier d'un territoire à l'autre, mais en moyenne, 58 % des élèves ont moins de 18 ans.

M.B. : Entre mars 2020 et aujourd'hui, comment la situation due à la pandémie de Covid-19 a-t-elle été vécue à Sonerion ?

D.M./L.L.G. : Pour Sonerion, comme pour tous les acteurs de la culture, l'annonce du 14 mars 2020 a été une véritable surprise.

Nous ne nous attendions pas à des mesures aussi drastiques. Quand le concours de 3^e catégorie, qui devait se tenir début mars à Vannes, a été annulé à cause du cluster déclaré sur le secteur de Carnac-Auray, les bagadoù se sont posés beaucoup de questions et, une semaine après, toutes leurs activités de formation ont été suspendues.

Cependant, les groupes ont très vite su faire preuve d'inventivité et de pugnacité, notamment avec la réalisation de séquences vidéo mettant en scène leurs musiciens. Quel beau travail de création, mais aussi technique, ils ont mené pendant tout le premier confinement ! Avec des résultats extraordinaires : le bagad Melinerion de Vannes a été le premier à se lancer avec les vidéos « Bac'hadur » et « Bac'hadurig », suivi par le bagad Cap Caval et ses jeunes élèves, puis un ensemble de bagadoù comme Malestroït, Elven, Quimper... Le temps offert par cette période a donné de l'envie et développé la créativité de nos sonneurs. En août, Cap Caval a fait connaître son nouveau morceau « Kan an erer », magnifié par un clip tourné à la pointe de la Torche. Ce

morceau a été créé par un groupe de jeunes sonneurs, alors que certains d'entre eux étaient confinés au Canada !

En parallèle, après un premier temps de chômage partiel, la formation, qui est organisée par les fédérations départementales, a continué, avec la mise en place du télétravail dès que c'était possible. Il faut saluer la réactivité des 51 enseignants pour la mise en place de cours en distance et leur persévérance pour maintenir un lien pédagogique avec tous leurs élèves.

Le déconfinement en mai a demandé beaucoup de travail à nos équipes bénévoles dans ces fédérations départementales. Il s'agissait de mettre en place un protocole qui assure une sécurité sanitaire pour nos enseignants, les élèves et les bénévoles des bagadoù. En effet, si Sonerion dispose d'une équipe d'enseignants professionnels, il ne faut pas oublier qu'ils sont secondés localement par de nombreux bénévoles. Après l'élaboration des protocoles sanitaires, nous avons dû nous attaquer à l'ouverture des salles. Certaines municipalités crai-

■ Capture d'écran de la vidéo « Bac'hadur », un morceau créé et interprété par les membres du bagad de Vannes Melinerion durant le confinement du printemps 2020.



gnaient notamment que la reprise des cours provoque des clusters, d'autant plus que nos instruments à vent (bombarde et cornemuse) produisent énormément d'aérosols. Heureusement qu'à cette période, en mai-juin, le temps était de la partie, et nous avons pu finir cette année de formation en extérieur. Cette période n'a pas toujours été facile à vivre et nous avons rencontré un certain nombre d'inconvénients que chacun peut imaginer : liaison Internet instable, matériel informatique inadapté soit du côté des enseignants, soit du côté des élèves, mélange de télétravail des écoles et des activités à distance (écoutes et loisirs) des enfants, etc.

Un autre effet négatif de cette crise a bien entendu été l'annulation des fêtes, festivals de l'été et de l'automne 2020. Cette période a été plus difficile à appréhender puisque les conséquences ont été financières d'une part, et de visibilité, d'autre part. En effet, comment parler de nous lorsque l'on ne se produit pas ? Comment générer des recettes et assurer la pérennité du/des projet(s) à venir sans déséquilibrer les finances des bagadoù ? Tout

d'abord, et cela est bien normal, le chômage partiel des enseignants n'a pas été facturé aux groupes ce qui leur a permis d'avoir des dépenses 2020 allégées. En ce qui concerne la visibilité, en partenariat avec le Festival interceltique de Lorient, Sonerion a réussi à mettre en place un spectacle intitulé « La fête des cornemuses 2020 » le samedi 8 août, jour où auraient dû se tenir des concours importants. Cela a été un grand plaisir d'entendre les bagadoù sonner « en vrai » après ces mois de restriction, même si seuls quatre d'entre eux ont pu se produire.

M.B. : Comment se déroule cette saison 2020/2021 ?

D.M./L.L.G. : La rentrée de septembre s'est bien passée avec des inscriptions et des cours en présence et peu de baisse d'effectif. Lorsque le deuxième confinement a été décrété le 28 octobre, la formation est repartie avec un mix de télétravail, chômage partiel et,

cette fois-ci, du travail en présence pour les interventions scolaires et les *klas bagad*. Par contre, depuis le deuxième déconfinement (15 décembre), notre problématique est d'avoir les élèves en présence pour éviter au maximum le décrochage. En effet, le travail à distance est une solution transitoire mais ne peut pas être pérenne car les élèves se lassent vite, cela entraîne une tension nerveuse plus importante pour nos enseignants ; les bénévoles formateurs ne se retrouvent pas et nous accusons des décrochages.

Toutefois, Sonerion s'adapte et a, par exemple, conservé le stage de Noël, mais dans une version en ligne comme galop d'essai. Bien sûr, nous n'avons pas reçu la centaine de participants habituelle. Mais les stagiaires étaient satisfaits de leurs trois jours de stages, notamment ceux qui vivent loin de la Bretagne.

Il est difficile d'expliquer en quelques mots ce que tous les sonneurs, responsables de bagadoù, responsables de fédérations départementales et les responsables de la fédération nationale ont vécu pendant cette période. Mais nous pouvons lister les points positifs.

Page d'accueil de la Sonotek, le portail d'archives sonores de Sonerion, prochainement en ligne.

Tous les élèves et enseignants ont pu faire progresser leurs compétences en informatique et systèmes d'information. Les bagadoù ont pu mettre en valeur leur créativité avec la mise en ligne de vidéos toutes très originales et festives. Et il n'y a eu aucun cas de cluster, que ce soit lors des cours hebdomadaires donnés par les enseignants et les bénévoles ou lors de la Fête des cornemuses, ce qui montre que nos protocoles sont efficaces.

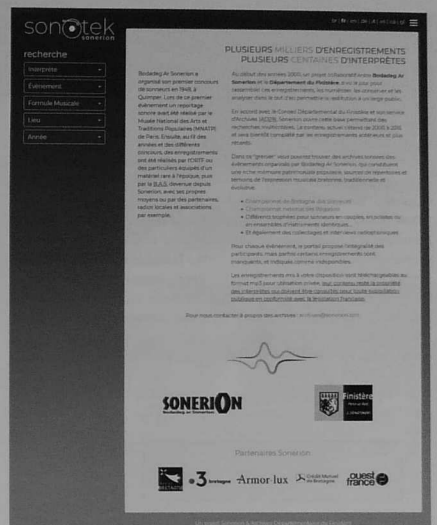
Cette situation nous a aussi permis de montrer notre capacité à conserver un lien pédagogique avec les sonneurs « quoi qu'il arrive » et de faire évoluer une pratique professionnelle de l'enseignement avec d'autres outils.

Néanmoins, notre souhait le plus cher en 2021 est bien celui de pouvoir nous retrouver au plus vite pour sonner tous ensemble, en respectant les consignes sanitaires.

M.B. : Comment envisagez-vous l'avenir ?

D.M./L.L.G. : Tout d'abord, suite à notre assemblée générale de septembre dernier, une nouvelle équipe a été élue. Des pôles de travail ont été créés. Depuis le 27 octobre, toutes nos réunions se font en visioconférence, ce qui implique, comme vous pouvez l'imaginer, une complexité accrue, mais nous travaillons tout de même pour avancer sur 2021.

À l'automne dernier, vous avez pu remarquer quelques nouveautés en matière d'outils de communication et de services numériques, avec la rénovation de notre site Internet <https://sonerion.bzh>, une newsletter, le Sonerig, adressée



régulièrement à nos adhérents, et le lancement d'un portail sur nos archives papier qui propose notamment les numéros de la revue *Ar Souer*. Et ce n'est pas terminé !

Nous mettons en place actuellement un portail sur nos archives sonores que nous avons baptisé « La sonotek Sonerion », directement accessible depuis sonerion.bzh. Sonerion travaille aussi sur le projet Mook, outil de vulgarisation en ligne autour des fondamentaux de la culture bretonne développé en étroite collaboration avec Kenleuz.

Début mars 2021, nous avons fait en sorte que le championnat des batteurs solistes 2020 pour les catégories moins de 11 ans, moins de 14 ans, moins de 18 ans et Open, puisse se dérouler malgré tout. Les concurrents ont été jugés sur les

vidéos qu'ils avaient envoyées et les résultats révélés via un événement en ligne diffusé sur notre site et sur France 3 Bretagne.

Par ailleurs, les qualificatifs des sonneurs de couple ayant été fortement perturbés en cette fin d'année 2020 notamment avec l'annulation des épreuves de la Bogue d'or, ce sont les lauréats 2019, qui n'ont pas pu concourir à Gourin en 2020 du fait de son annulation, qui participeront en 2021. Les autres concours qualificatifs pour Gourin sont soit maintenus soit reportés à l'été mais il est prévu que la finale se déroule bien à Gourin le premier dimanche de septembre 2021.

Pour finir, Sonerion, en relation avec les fêtes et festivals partenaires (Festival interceltique, Festival de Cornouaille, Folklores du Monde

Capture d'écran de la vidéo de la Fête des cornemuses (avec, ici, la prestation du bagad Roised-Mor), manifestation sous protocole sanitaire organisée en août 2020 au stade du Moustoir en partenariat avec le Festival interceltique de Lorient.



et Bagadañs), vise à maintenir les rassemblements des bagadoù cet été. Nous avons également créé, à Sonerion, un groupe de travail sur l'événementiel 2021, dépendant directement du pôle musical et culturel.

M.B. : *Quels sont les points plus négatifs ? Vos craintes ?*

D.M./L.L.G. : L'inquiétude pour Sonerion est située surtout sur la période de la rentrée de septembre 2021.

À titre indicatif, le nombre d'événements couverts par les bagadoù et sonneurs dépassait les 900 manifestations en 2019, il n'a été que de 165 en 2020.

Comment recruter quand nous ne pouvons pas jouer, quand nous ne pouvons pas être présents dans les forums des associations ? Comment susciter l'envie et les vocations si nous ne sommes pas en mesure de nous produire devant le public ?

À ce jour, la situation n'est pas encore dramatique, mais qu'en serait-il demain ou après-demain ?

Dix ans sont nécessaires à la formation d'un musicien autonome. Par conséquent, il risque d'y avoir un manque de jeunes sonneurs en 2021 et 2022 dont nous percevons l'effet dans 5 à 10 ans. Nous craignons aussi la disparition de bagadoù dans des secteurs déjà pauvres en apport culturel.

C'est pour l'ensemble de ces raisons que nous avons demandé à la Région de maintenir son aide et que nous avons sollicité le soutien de la DRAC Bretagne pour la formation et la création.

Propos recueillis par Gaëtan Crespel

1. <https://archives.finistere.fr/matiere-bretonnes/bodladeg-ar-sonerion>
2. <https://sonerion.bzh/2021/03/projet-mook>

« Annuler, ce n'est pas s'adapter »

Entretien avec Mathieu Lamour, directeur général de Kenleur

Musique Bretonne : Kenleur, dernier nouveau-né du paysage culturel breton ?

Mathieu Lamour : La confédération Kenleur est en effet née en juin 2020 de la fusion de Kendalc'h et War'l Leur, deux associations issues d'une scission vieille de 50 ans... Ces deux structures avaient le même champ d'action, les mêmes valeurs, les mêmes espoirs. Il a fallu toute la détermination des deux présidentes, l'intelligence collective des associations adhérentes, la confiance en l'avenir des administrateurs et des permanents pour que cette fusion se fasse. Le dispositif local d'accompagnement, mené avec l'enthousiasme explosif et parfois iconoclaste de la consultante Nadine Puyoo-Castaings, a été extrêmement facilitateur. Ce

dispositif, lorsqu'il n'est pas subi et lorsque les acteurs s'y mobilisent pleinement, est incroyablement enrichissant. Il permet de se poser et de prendre de la hauteur. Des heures et des heures d'échanges pour *in fine* beaucoup d'évidences et de minimes divergences.

L'enjeu le plus complexe a finalement été le choix du nom. Après des délibérations avec les élus des deux confédérations, c'est le nom de Kenleur qui a finalement été retenu pour sa simplicité, son évidence mais surtout son sens. Chance extraordinaire, le nom Kenleur conserve le meilleur des confédérations Kendalc'h et War'l Leur tout en créant un nouveau mot breton qui a du sens : partager le sol, la scène.

M.B. : *Si vous deviez résumer les ambitions de Kenleur en quelques mots ?*

M.L. : Il s'agit de défendre cette culture vivante qui nous est si essentielle, d'apporter notre pierre

■ Solenn Boënnec et Rozenn Le Roy, co-présidentes de Kenleur, lors de la présentation du spectacle « Soñj » au centre culturel Le Triskell de Pont-l'Abbé en octobre 2020 (photo Kenleur).



267 - EBREL/MAE/MEZHEVEN 2021

■ La présentation en ligne du projet Mook en octobre 2020 et le tournage du mook de Jean-Michel Le Boulanger sur l'identité bretonne en novembre (photos Kenleur).

à la construction de tous ceux qui souhaitent être « citoyens bretons ». Il est pour nous fondamental de se projeter dans l'avenir. Ce dernier aspect est vital et nous faisons de la jeunesse une priorité absolue : c'est pour elle que nous défendons ces idées et c'est par elle que ces idées dureront. Nous sommes bien conscients de la difficulté de cette tâche. L'uniformisation rampante dont semble de plus en plus se contenter la société, l'effacement dans des lendemains incertains, nous obligent à défendre l'idée que la diversité est source de richesse, d'épanouissement et de tolérance. Nos associations portent les marqueurs culturels de la Bretagne (danse, musique, langues, costumes...) et participent à créer l'identité de cette culture qui nous fascine et nous habite. Elle traverse les âges sans cesser d'être la Bretagne. Conscients et convaincus que

tradition est évolution, nous assurons pleinement une double mission de conservatoire et de laboratoire de création dans tous les domaines qui font que la Bretagne est la Bretagne. Enthousiasme, sérénité et efficacité sont les maîtres-mots de cette première année d'existence de Kenleur. À une vitesse folle, les administrateurs, salariés, membres des commissions se sont mobilisés derrière le projet associatif de Kenleur, héritage des projets de Kendalc'h et de War'l Leur, mais nécessairement encore plus ambitieux et qualitatif. C'est la preuve vivante que le milieu associatif est capable de petits miracles : respectueux du passé mais résolument tourné vers demain, avec un sens du collectif impressionnant.



M.B. : *Des premiers mois impactés par la situation sanitaire ?*

M.L. : Ces premiers mois ont été perturbés, en effet, mais pas gâchés. Tout est plus difficile dans ce contexte, mais beaucoup de choses restent possibles. Très vite, nous avons adhéré à la maxime d'un de nos administrateurs : « Annuler, ce n'est pas s'adapter ». Là où il y a une volonté, on trouve un chemin et je crois que nous avons trouvé le nôtre. Les adhérents nous suivent pour le moment. Les initiatives ont été nombreuses. En voici quelques exemples.

Côté événementiel, dès avril 2020, le Confi'deiz s'est substitué au Tradi'deiz. C'est ainsi que 800 danseurs ont participé à un rallye virtuel autour d'épreuves culturelles et

créatives : dessin, danse, poésie, transmission, organisation... En octobre 2020, au Triskell de Pont-l'Abbé, nous avons pu jouer le spectacle « Soñj », avec des danseurs masqués sur certains tableaux, et devant un public lui-même masqué. Cela a été l'occasion d'enregistrer la musique du spectacle, aujourd'hui disponible en CD. Toujours en octobre, le Breizilou, grand bal des enfants au Palais des congrès de Loudéac, s'est transformé en bal assis où les enfants ont été invités à chanter et à taper dans leurs mains.

Côté formation, nous nous sommes adaptés : plus de 80 mini-conférences ont été proposées depuis novembre, ce qui représente pour l'instant 4 100 participants. C'est au-delà de toutes nos espérances



■ Un atelier danse, en octobre 2020, dans le cadre de Dañsomp ar vro, un des quatre piliers du projet Tañvamp ar vro mené en lien avec Ti Douar Alre (photo Kenleur).

prise de conscience collective de ce qu'apporte la culture à la Bretagne.

M.B. : Comment envisagez-vous l'avenir ?

M.L. : Nous sommes bien sûr inquiets puisque notre ADN réside dans une pratique collective de la danse. C'est ce qui fait d'ailleurs toute la saveur et la force de la danse en Bretagne. Elle est fédératrice pour

et nous avons touché davantage de monde que lors des formations organisées en présentiel.

Côté médiation culturelle, nous travaillons sur la plateforme de vulgarisation de la matière bretonne mook.bzh qui sera accessible à tous au printemps prochain. En lien avec les festivals et villes de Bretagne, nous développons des expositions de plein air et du street art sous forme de collages urbains.

Ces premiers mois sans événement ont aussi permis de poser des bases solides pour le bébé Kenleur qui a ainsi pu être au centre des attentions : projet pluriannuel, stratégie, structuration des ressources humaines, mise en place des commissions techniques...

M.B. : Entre mars 2020 et aujourd'hui, comment la situation a-t-elle été vécue à Kenleur ?

M.L. : Nous sommes un peu comme dans des montagnes russes... Nous passons tous, bénévoles comme salariés, par des hauts et des bas, mais le principal, c'est que le wagon continue à avancer. Nous avons la chance d'être nom-

breux : huit salariés, une cinquantaine de bénévoles ultra-investis, 200 groupes adhérents. Même si tout est plus difficile, la force du nombre fait qu'il y a toujours une majorité qui reste ultra-motivée. Ce qui nous anime tous est bien plus fort que ce qui nous perturbe. À l'image de la période de fusion, on sent une vraie sérénité et un enthousiasme partagé.

Ce qui est déstabilisant, c'est que chacun avance avec ses propres intuitions, ses angoisses. Les décisions d'annulation ou de maintien sont compliquées à prendre et le cadre réglementaire ne nous aide guère. D'un territoire à l'autre, d'un service de l'État à l'autre, les préconisations varient, les discours changent. Nous nous posons toujours par exemple, depuis plusieurs semaines, la question de savoir si les mineurs de nos cercles ont le droit de répéter. Contradictions et différences d'interprétation ne nous permettent pas d'apporter une réponse assurée. Malgré tout, et c'est une chance pour la Bretagne, les élus se mobilisent pour aider le milieu culturel. On sent une

plusieurs raisons : elle est facile d'accès, les gens se regardent et... ils se touchent. Le toucher, parlons-en, justement ! C'est impossible en ce moment mais pourtant si essentiel. Un universitaire de la région lyonnaise me faisait très justement remarquer – les regards extérieurs sont toujours enrichissants – à quel point en Bretagne, la danse communautaire et le fest-noz étaient de jolies et rares pépites dans la société actuelle, parfois un peu trop puritaine et distancée. Exemple à l'appui, prenons quatre personnes dans un ascenseur, elles ne se toucheront, seront collés, transpireront ensemble. C'est un lieu de brassage formidable, un petit trésor qu'il nous faut défendre, mais cruellement incompatible avec le contexte que nous traversons. Danser sans se toucher ? Impossible, puisque c'est l'essence même de notre danse et de notre force.

M.B. : Et l'été à venir ?

M.L. : Nous avons pris le temps de contacter chaque association adhérente. Les groupes déjà fragiles en termes d'effectifs s'inquiètent de l'état des troupes au moment de la reprise. Tous gardent la flamme et l'envie... Mais globalement, on ressent cette capacité à supporter une année blanche, mais pas deux. La tenue de la saison estivale est donc essentielle même si, on le sait, les contenus devront s'adapter. Il y a une vraie impatience de reprendre une activité sociale et dansée, et peu de psychose chez les danseurs. Lorsque le contexte sanitaire le permettra, nous reprendrons tous avec joie le chemin des cercles et des festoù-noz !

Propos recueillis par Gaëtan Crespel

« Redoubler d'énergie pour ne pas être oubliés »
Entretien avec Fabienne Mabon, directrice du Groupement culturel breton des pays de Vilaine

Musique Bretonne : Qu'est-ce que l'École de musique traditionnelle

des pays de Vilaine ?

Fabienne Mabon : L'École de musique traditionnelle est une des activités du Groupement culturel breton des pays de Vilaine, qui gère également un centre-ressources/pôle associé Dastum et qui organise divers événements dont la Bogue d'or. Dès la création de l'association en 1975 ont été proposés des ateliers d'éveil à la musique, à la danse, puis des cours de musique, considérant qu'ils participaient à la transmission du patrimoine culturel. Mais c'est vraiment en 1996 que l'activité d'enseignement s'est structurée, professionnalisée autour d'un projet pédagogique. Elle est composée à ce jour d'une équipe de 14 enseignants et d'une coordination pédagogique. L'école compte 282 élèves à la rentrée 2020 (environ 40 % d'enfants et 60 % d'adultes).

L'association est basée à Redon, mais l'école intervient sur huit communes autour de Redon, qui mettent des salles à notre disposition. Dès le départ, il y avait la volonté de jouer la carte de l'itinérance pour rayonner sur le territoire (selon le principe de « la musique au pied

du clocher ») et aussi participer à l'animation culturelle dans les communes.

Nous accueillons les enfants dès l'âge de 4 ans pour de l'éveil musical, et à partir de 7 ans pour des ateliers de découverte instrumentale.

L'école propose des cours dans une dizaine de disciplines. Il s'agit de cours individuels ou semi-collectifs. La pédagogie s'appuie principalement sur l'oralité, avec une place primordiale accordée au chant. Chaque élève inscrit dans une pratique instrumentale peut aussi participer à un atelier de son choix, permettant notamment de développer la pratique collective ou d'autres compétences (rythme, chant, percussions...).

Des formules « rendez-vous » ou stages sont également proposés tout au long de l'année pour approfondir les apprentissages. Chaque année, les 12-18 ans travaillent sur un projet avec des artistes. Les plus jeunes montent un spectacle pour la Bogue. L'école de musique est également sollicitée fréquemment pour intervenir dans des événements locaux et participe donc à la vie culturelle du territoire. Nous inter-

■ Quelques captures des vidéos mises en ligne fin mars 2020 par les élèves de l'École de musique traditionnelle des pays de Vilaine, à l'intention toute particulière des pensionnaires des maisons de retraite du pays de Redon.





■ Un cours d'accordéon où professeur (ici, Patrick Bardoul) et élève sont séparés par un écran en plexiglas : un des dispositifs sanitaires mis en place par l'École de musique traditionnelle lors de la reprise des cours en présentiel à la mi-mai 2020 (photo GCBPV).

pas toujours la priorité. Il y a donc eu de multiples façons de faire : des cours par téléphone, en direct en visio, des vidéos, des envois de fichiers sonores par les élèves avec renvois de commentaires par les profs... Tout ceci est chronophage. Il faut préparer, puis attendre les retours, relancer... Au-delà des compétences pédagogiques, il faut passer du temps à maîtriser la technique. Ce n'est pas le même métier !

Ceci a pu se faire pour les cours individuels, mais les choses étaient plus complexes pour les pratiques collectives, voire impossibles dans certains cas.

Les cours ont pu reprendre en présentiel à Redon à la mi-mai. Cette fois-ci, ce sont les élèves qui se déplaçaient dans nos locaux, puisque nous n'avions pas accès aux salles dans les communes. Là encore, il a fallu s'adapter, en réorganisant les emplois du temps, en aménageant le peu de salles que nous avions sur place... Mais quel plaisir pour les uns et les autres de se retrouver « en vrai » ! D'avoir un son sans décalage ! Quelques belles journées ont permis de proposer des cours en extérieur pour les ensembles.

Lors du deuxième confinement, après les vacances de la Toussaint, les choses ont été abordées un peu différemment. C'était moins l'inconnu et un peu plus facile, à la fois pour les élèves qui avaient déjà vécu la situation et pour les

enseignants. Le rythme de ce confinement était également différent. Certains n'étaient plus en télétravail, les établissements scolaires étaient ouverts... Il y avait des repères dans le quotidien et les élèves étaient plus disposés à caler leur activité musicale dans leur emploi du temps. En revanche, la situation est plus complexe pour les élèves qui ont démarré leur pratique musicale en septembre. Ils n'ont pas acquis d'autonomie, la moindre difficulté devient un frein. Ils n'ont pas non plus la maîtrise technique de l'entretien de leur instrument. Ajoutons à cela une certaine lassitude. Quand la situation est exceptionnelle, chacun est prêt à l'accepter et à faire des efforts. Quand elle a tendance à durer, cela devient problématique.

Nous avons recouru au chômage partiel pour les ateliers de pratique collective ; la situation se prolongeant dans le temps, il nous paraissait impossible de reporter ces ateliers dans le calendrier. Les cours et ateliers d'éveil et de découverte pour les mineurs ont pu reprendre à la mi-décembre.

Globalement, les élèves s'accrochent, mais inévitablement, certains décrochent. Sur le plan organisationnel, cette crise sanitaire flirte avec la crise de nerfs. Attendre les annonces qui sont toujours partielles, puis attendre les décrets, les comprendre, jongler avec les différentes interprétations. Et puis faire, défaire, refaire, sans savoir ce qui va pouvoir se faire... Finalement, c'est la patience

qui est l'outil le plus précieux dans cette crise.

Cette période nous a incités à échanger davantage avec les autres écoles de musique (échanges d'infos sociales/juridiques, sur les aspects organisationnels...), parfois pour se rassurer, parfois pour se faire peur... mais ensemble !

M.B. : Comment voyez-vous l'avenir ?

F.M. : Nous avons observé une perte de 45 élèves entre la rentrée 2020 et la rentrée 2019, soit une baisse d'effectifs d'environ 14 %. Pour certains d'entre eux, il s'agit de départs « naturels » comme à chaque rentrée. Pour d'autres, il s'agit de raisons économiques, car cette crise a touché le pouvoir d'achat de certaines familles, qui ont dû faire des choix. D'autres encore ont renoncé à s'inscrire par crainte de devoir revivre des périodes d'enseignement à distance. Ajoutons que l'école a eu peu d'espaces de visibilité pour se faire connaître. Habituelle-

ment, en juin, nous organisons des temps d'inscriptions animés par les élèves et les enseignants dans plusieurs communes. La fête de la musique est aussi un temps fort pour marquer la fin de l'année scolaire. Tous ces moments sont des occasions pour prendre plaisir à jouer ensemble, mais aussi des moyens pour « donner à voir » l'école, donner l'envie à d'autres de se lancer dans une pratique musicale. Toutes ces annulations ont freiné l'émulation. L'annulation de certains forums d'associations a aussi eu des effets négatifs.

L'apprentissage de la musique est un tout. On apprend à jouer pour faire danser, on prend plaisir à jouer avec les autres et pour les autres. La musique prend sens quand elle est partagée. C'est ce qui motive et c'est ce qui fait progresser. Sans tout cela, l'apprentissage stagne et l'envie s'essouffle. Et sans toute cette émulation, les nouveaux ne se pressent pas au portillon ! Cette dynamique, elle vient aussi des lieux culturels, des fêtes, des

venons également à la demande en établissements scolaires, dans les centres de loisirs ou encore les médiathèques. Depuis quelque temps, l'école développe aussi des projets en faveur de l'enseignement musical pour les personnes en situation de handicap, afin de rendre la pratique musicale encore plus accessible.

Comme pour toutes les musiques traditionnelles, la pratique musicale s'inscrit ici dans un contexte de vie collective et sociale. C'est cette pratique en contexte qui lui donne sa singularité et toute sa saveur.

M.B. : Quelle situation vivez-vous depuis le début de la pandémie en mars 2020. Comment avez-vous fait face et gérez-vous la chose ?

F.M. : Comme tout le monde, il a fallu faire face sans être vraiment préparés et s'adapter autant que possible à cette situation exceptionnelle. Dès le premier confinement, nous avons fait le choix de maintenir l'activité via l'enseignement

à distance. Cela nous paraissait important pour tenter de garder le lien avec les élèves. Pas simple de passer d'une situation de face-à-face avec les élèves à une interface informatique ! Tout doit alors changer : les habitudes, les façons de faire... Ceci est d'autant plus difficile quand on privilégie un apprentissage à l'oreille et une pratique musicale en contexte. Certains enseignants avaient déjà l'habitude de compléter leur enseignement via l'outil informatique ; pour d'autres, c'était complètement nouveau. Certains profs et élèves étaient plus ou moins bien équipés, d'autres pas du tout. Ajoutons à cela des disparités de qualité du réseau Internet. On s'aperçoit que la fracture numérique n'est pas un mythe, mais bien une réalité ! Et puis, lors de ce premier confinement, tout le monde était à la maison : les enfants, les parents en télétravail, avec parfois un seul ordinateur par foyer. La connexion pour le cours de musique n'était



■ Un atelier d'éveil musical, ici animé par Gauleen Dréano, pour les plus petits (photo GCBPV).

festou-noz, des festivals, des bistrot du coin qui organisent un concert... C'est un cercle vertueux : on a envie de faire de la musique parce que d'autres nous ont donné envie. Quand tout ceci devient invisible et inexistant, comment sensibiliser ? Les musiques traditionnelles ont déjà bien du mal à être diffusées dans les médias. Mais jusqu'alors, on combat ce manque en les vivant en direct. Ces temps devenus désormais inexistant, on va devoir redoubler d'énergie pour ne pas être oubliés.

Même si on se dit qu'on va forcément aller vers du mieux, il faut s'attendre à ce que cette crise dans notre secteur d'activités comme dans d'autres d'ailleurs, laisse des traces sur une longue période. La nature a horreur du vide et ce vide a été comblé par d'autres habitudes, d'autres pratiques de loisirs ou tout simplement plus rien. Certes, on peut se dire qu'au sortir de la pandémie, il y aura une envie encore plus forte de revivre tous ces temps festifs, de convivialité. Pour celles et ceux qui étaient déjà des convaincus, oui, très certainement. Pour celles et ceux qui n'y étaient pas sensibles, plus par méconnaissance que par désintérêt, il va y avoir un gros travail de médiation et de sensibilisation à faire.

Tout le monde a hâte de pouvoir reprendre l'activité en présentiel, au moins pour les cours individuels. Il est urgent de le permettre de nouveau. Les établissements de pratiques artistiques et culturelles ont toujours fait preuve d'une grande responsabilité quant au protocole sanitaire. Qu'on nous explique en quoi un cours individuel en face à face avec masque et plexi de protection, dans une salle aérée serait-il plus dangereux

qu'autre chose ? Ce qui fatigue beaucoup (même peut-être surtout), ce sont les incohérences de certaines mesures. On se doute bien que la gestion de cette crise est difficile. Mais il serait préférable de faire davantage confiance au bon sens et aux réalités de terrain.

On demande aux uns et aux autres de se réinventer, d'innover dans les pratiques, de faire preuve d'imagination pour s'adapter à cette situation. Tout le monde a fait des efforts en ce sens. Les enseignants ont développé de nouveaux outils pédagogiques, ont dû décortiquer leurs séances pour les rendre plus accessibles au travers de l'écran, se rendre davantage disponibles pour répondre aux sollicitations des élèves. On a même pu remarquer que les élèves ont parfois développé certaines aptitudes (jouer à plusieurs reprises avant d'envoyer un enregistrement de qualité, développer l'écoute de leur propre jeu, repérer les erreurs, améliorer leur autonomie, etc.). Pour autant, on a pu mesurer qu'il y a des choses qui ne peuvent être remplacées par l'outil numérique (et c'est tant mieux !) : le plaisir de jouer avec d'autres, l'échange en direct avec l'enseignant, ne serait-ce que pour la complicité, pour la correction de la posture, des placements de doigts sur une corde, jouer pour les autres, etc. Bref, être au contact des vrais gens ! C'est cela qui nous anime tous et qui nous manque. Ce n'est pas pour rien que l'on dit que c'est une musique vivante. Vivement demain !

*Propos recueillis par
Caroline Le Marquer*

« L'apprentissage de la musique en ligne s'est développé »

Entretien avec Philippe Remaud, co-fondateur et dirigeant de Breizh Music

Musique Bretonne : Qu'est-ce que Breizh Music ?

Philippe Remaud : Breizh Music est une école de musique bretonne en ligne, c'est-à-dire que les cours sont tous accessibles via Internet. Cette école est née en 2013 de deux idées principales : permettre à tous les musiciens du monde qui s'intéressent à la musique bretonne de pouvoir apprendre à jouer des mélodies et des danses bretonnes et contribuer à diffuser la musique et la culture bretonnes.

Nous avons créé Breizh Music par passion pour la musique bretonne et aussi parce que nous avions vite compris que la montée en puissance d'Internet pouvait contribuer à diffuser plus largement des cours, tout comme le faisaient déjà les Irlandais et les Américains.

Nous avons enregistré seize professeurs, choisis pour leurs qualités pédagogiques et tous reconnus sur la scène musicale bretonne. Nous proposons ainsi sept ateliers différents : bombarde, guitare, accordéon diatonique, clarinette, cornemuse, harpe et violon.

Depuis sa création, 1060 élèves se sont abonnés pour suivre des cours de musique. Nos élèves sont pour la moitié situés dans les cinq départements bretons, un tiers dans le reste de la France et 15% à l'étranger. La moitié ont plus de 50 ans, 26% entre 30 et 50 ans et 16% moins de 30 ans.

Nous n'avons pas de salarié, Simon Marc et moi-même nous occupons seuls de répondre aux élèves, de communiquer via Facebook,

Page d'accueil du site de Breizh Music.

Youtube et notre newsletter et d'animer le site régulièrement.

Pour conquérir le monde entier, nous avons ouvert le site aux anglophones et nous transcrivons, traduisons et sous-titrons tous les cours en anglais, ce qui représente un énorme travail.

Breizh Music est une SARL parce que nous n'avons pas pensé créer une association. Cela aurait été plus pertinent parce que nous ne vivons pas de Breizh Music, nous avons chacun un métier à côté et cela nous aurait sans doute permis de percevoir des aides de la Région Bretagne ou autre. Nous investissons donc nous-mêmes régulièrement dans le site sans aucune aide.

M.B. : Entre mars et novembre 2020, comment la situation due à la pandémie de Covid 19 a-t-elle été vécue à Breizh Music ?

P.R. : La crise sanitaire que nous connaissons conduit à limiter les interactions sociales, y compris les cours de musique avec un professeur. Nous avons donc constaté une augmentation de la fréquentation de notre site et du nombre d'élèves abonnés. Cela rejoint un mouvement plus général concernant l'augmentation des achats et des loisirs via Internet.

Le concept de Breizh Music répond assez bien aux attentes de tous ceux qui veulent (ou sont obligés) de prendre des cours à leur domicile au moment où ils le souhaitent. Beaucoup nous disent qu'ils ont besoin de cette souplesse-là car leur rythme de vie les empêche de suivre des cours régulièrement.



De plus, ceux qui ne peuvent plus prendre de cours avec leur professeur s'abonnent à Breizh Music pour continuer à jouer et à apprendre. Ils en profitent pour découvrir d'autres professeurs et d'autres manières d'enseigner. C'est un atout pour développer son parcours pédagogique.

M.B. : Cette crise et ses conséquences vous a-t-elle encouragés à développer d'autres initiatives ?

P.R. : Nous avons décidé de refaire intégralement notre site Internet car depuis 2013, les codes ont changé et l'apprentissage en général de la musique en ligne s'est développé. Il est vrai que la crise de la Covid-19 nous a fait accélérer notre projet.

Au-delà de la refonte de notre charte graphique et de la configuration de notre site Internet, nous avons totalement repensé l'accompagnement pédagogique.

Nous avons donc créé des modules selon les niveaux, selon les terroirs qui regroupent un ensemble de cours en précisant quels sont les objectifs pédagogiques de chacun d'eux et quels sont les pré-requis à respecter avant de commencer.

D'une bibliothèque de cours, nous sommes passés à une logique de parcours de progression pédagogique.

En ce qui concerne les enregistrements des professeurs, nous avons dû mettre nos projets en stand-by. Nous espérons pouvoir faire de nouvelles captations bientôt. À ce sujet, nous lançons un appel à des professeurs qui seraient intéressés pour nous rejoindre et partager leur savoir avec les élèves de Breizh Music.

M.B. : Comment voyez-vous l'avenir ?

P.R. : Comme beaucoup, nous attendons avec impatience de retrouver une vie normale, même si la crise sanitaire n'a pas affecté l'activité de Breizh Music.

Pour autant, notre volonté principale est de continuer à développer la notoriété de Breizh Music et à pouvoir nous développer aux États-Unis et en Asie, là où des musiciens rêvent d'apprendre à jouer la gavotte.

Propos recueillis par Gaëtan Crespel

Jean Coadou

« RENCONTRER ET ÉCOUTER »

Après avoir fait ses débuts de sonneur tout jeune, en autodidacte, Jean Coadou s'est formé peu à peu à l'écoute d'autres sonneurs de sa génération mais aussi des anciens chanteurs et chanteuses qu'il est allé rencontrer et enregistrer du côté du Cloître-Pleyben, de Plonévez-du-Faou et dans tout le pays Montagne. Dans le cadre de notre série de portraits de collecteurs lancée à l'approche des 50 ans de Dastum, il revient sur son parcours.

Musique Bretonne : Tes origines sont au Cloître-Pleyben ?

Jean Coadou : Presque ! Je suis né à Quimper en 1957, mes parents habitaient Saint-Thois, mon père était originaire de Gouézec et ma mère de Briec. C'est en 1963 qu'ils ont déménagé pour tenir une ferme au Cloître-Pleyben. J'y ai fait mon école primaire avant d'aller au collège Notre-Dame-des-Portes à Châteaufort-du-Faou où j'ai d'ailleurs

eu Hervé Irvoas comme professeur. J'ai fait un bac électro-technique au Likès de Quimper, un IUT en génie électrique. J'ai bossé quelques années dans ce secteur avant de me reconverter, après une formation, en tant que couvreur. Je me suis installé à mon compte en 1984, à Lannédern, où je me suis spécialisé dans la pose des grosses ardoises à l'ancienne. J'habite désormais la commune de Plonévez-du-Faou.

M.B. : Comment la musique traditionnelle a-t-elle fait irruption dans ta vie ?

J.C. : Mes parents n'étaient pas d'un milieu de chanteurs et, enfant, je n'ai pas baigné dans un milieu de musiciens. Bien sûr, le breton était la langue de mes parents, des voisins, la langue du travail à la ferme, mais à nous, leurs enfants, ils ne parlaient pas. La musique traditionnelle est arrivée de façon un peu cocasse, à vrai dire. Mon père n'était pas vraiment intéressé par les choses de la religion, mais ma mère, elle, de la famille Le Du, était plutôt « du côté de l'Église », comme on peut dire en breton. Elle nous emmenait donc mon frère jumeau et moi aux pardons. Il y avait la messe, les vêpres, bien sûr, mais aussi la fête profane. Je me rappelle très bien du pardon du Menez Hom où j'ai entendu des bagadoù pour la première fois et ça m'a immédiatement plu. Au début, j'étais attiré par la cornemuse mais quand il s'est agi de passer à la pratique, une cornemuse, c'était quand même assez cher à l'époque, je me suis donc rabattu sur la bombarde.

M.B. : Tu t'es mis à sonner tout de suite ?

J.C. : Non, pas immédiatement. La première étape a été de se pro-

curer des instruments. Pour la petite histoire, c'est avec l'argent récolté lors du ramassage de haricots et de patates que nous avons pu les acheter ; nous avions les poches remplies de sous ! Mon frère et moi, nous sommes allés, tout simplement, au magasin de musique de Morlaix, pour acheter, moi, une bombarde et, lui, un biniou. Pour autant, nous partions de loin ; nous ne savions même pas qu'il fallait mettre des anches pour sonner !



■ Jean Coadou à la bombarde et son frère Jacques au biniou à l'occasion du concours de sonneurs de Saint-Herbot en 1979 (photo Claude Le Gall).

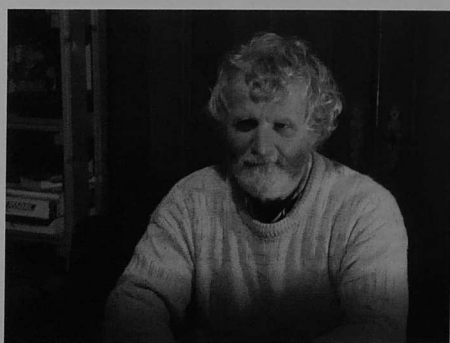
M.B. : Comment s'est fait votre apprentissage ?

J.C. : Nous nous sommes lancés comme ça, tout seuls, de façon autodidacte, en fait, nous n'avons pas fait d'école de musique. J'avais un copain d'école, Marco Diraison, qui, lui, jouait déjà de la bombarde pour le cercle de Plonévez-du-Faou, il nous a appris quelques airs. As-

sez rapidement, vers 14/15 ans, nous nous sommes tournés vers les chanteurs de notre coin pour connaître d'autres airs. À l'âge de 16/17 ans, nous avons fait notre premier stage BAS à Guidel, avec Jean Baron, Christian Anneix et Youenn Le Bihan. Cette semaine-là, nous en avons emmagasiné tellement, que nous en avons presque fait une overdose. Nous n'avons pas touché nos instruments pendant un mois à la suite de ce stage ; nos parents pensaient que nous étions malades ! Yann Le Meur et Michel Toutous, à travers les stages qu'ils ont animés, nous ont également énormément appris sur le plan technique. Et puis, il y avait les bœufs de sonneurs à la fin des festoù-noz, c'était un très bon apprentissage.

M.B. : Les stages vous ont fourni du répertoire ?

J.C. : Oui, forcément un peu, mais ce n'était pas pour cela que nous y allions, c'était vraiment pour travailler la technique. Je me rappelle que lors de ce premier stage, Jean Baron nous avait demandé de sonner les airs que nous connaissions, mon frère et moi, pour pouvoir juger de notre niveau, mais lui-même n'en connaissait pas beaucoup parmi ceux-là. C'est vraiment auprès des chanteurs que nous avons appris des airs. Nous les sonnions comme des chanteurs de kan-ha-diskan, notre technique était vraiment basique et nous faisons peu d'ornementations. Lorsque nous avons commencé à fréquenter les festoù-noz, nous avons croisé d'autres sonneurs, cela a été l'occasion de se frotter à eux : Hervé Irvoas, Guy Madec, Yann Le Meur, Michel Toutous, l'équipe de Kermorvan [Guy Jacob, Pierre



■ Jean Coadou lors de l'entretien mené en juin 2019 à Plonévez-du-Faou (capture d'écran de la vidéo).

Crépillon, Philippe Le Strat...], le couple Le Hir-Boderiou et Gaby Kerdoncuff, Michel Pichavant, Michel Sohier... et bien d'autres ! Nous avons énormément appris auprès de ces gens-là.

J'ai fait mon service militaire au bagad de Lann-Bihoué et, là aussi, ça a été une occasion de travailler la technique et d'apprendre des airs autres que ceux que je pouvais entendre dans mon coin.

M.B. : Tu as commencé à sonner en fest-noz rapidement, en fait ?

J.C. : J'ai commencé avec mon frère, vers 18 ans. J'étais timide, alors, au début, nous avons invité plusieurs fois à nous accompagner Guy Cazaquel, qui chantait et jouait également de la bombarde. Marco Diraison jouait aussi parfois avec nous. C'était évidemment de la gavotte que nous sonnions ! Il faut dire qu'à cette époque, il y avait moins de diversité que maintenant. J'ai sonné avec mon frère pendant environ dix ou quinze ans, puis l'un et

l'autre, nous nous sommes mariés, c'est donc devenu plus compliqué. J'ai sonné aussi avec Éric Ollu, puis avec Alain Nolent pendant, là aussi, dix ans environ, et désormais, j'ai pour compère Dominique Moign. Mais j'ai eu d'autres compères, bien sûr, au fil des rencontres amicales.

M.B. : Qui sont les chanteurs que tu entendais et qui t'ont influencé ?

J.C. : Oh, là, ils sont nombreux ! Dans le coin, il y avait Jean Menn et Louis Autret, par exemple, à Plonévez-du-Faou. Il y avait les frères Bernard, agriculteurs l'un à Lannédern, l'autre à Plonévez. Il y avait aussi Guillaume Caro. À Saint-Herbot, nous avons côtoyé Lors Roger et Yves Gac, qui jouait aussi de l'accordéon. Je pourrais citer également Jean Hourmant, François Corre, Lucien Lozac'h et Bastien Guern, de Huelgoat, Jean-Claude Le Talec et son compère de l'époque André Léal, Jean-Yves Le Roux, Marie-Pierre Lozac'h, les sœurs Lozac'h

de Poullaouen, etc. Et puis la jeune génération qui est venue après et a aussi apporté son savoir, comme Annie Ebrel, par exemple.

À cette époque, mon frère et moi fréquentions aussi le groupe de danse de Brasparts, Strollad Sant-Mikêl. Ce n'était pas un cercle celtique à proprement parler, mais il y avait des répétitions de danse tous les samedis. Nous y avons fait la connaissance de François Marrec, un sonneur dont le compère, Raymond Le Roux, était de Rosnoën. Ce fut pour nous l'occasion d'apprendre d'autres danses ; malgré cela, nous ne sonnions pratiquement que de la gavotte. C'est la danse de chez nous, c'est entraînant et l'esprit de cette danse me plaît énormément. J'aimais bien les autres danses, ça apportait un peu d'exotisme... mais la gavotte, quand même !

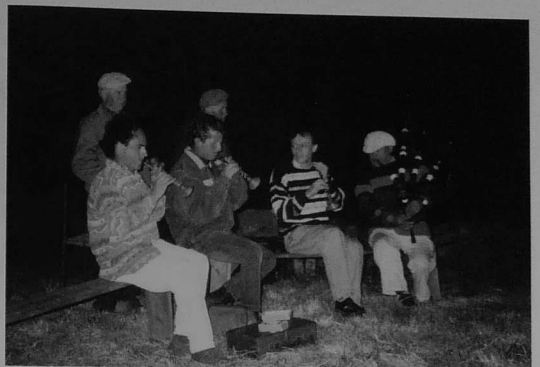
M.B. : Qu'est-ce qui t'a donné envie de collecter ?

J.C. : C'est venu assez rapidement, quand j'ai eu 18 ans. Comme je ne le disais, je m'intéressais beaucoup aux chanteurs. J'ai rencontré notamment Yann Autret et son épouse Marie Plantec, Yann chantait un peu en fest-noz. J'ai aussi fait la connaissance de Jean Le Du et de sa femme, des gens de Plonévez-du-Faou et de Châteauneuf. Ici, au Cloître-Pleyben, il y avait aussi Jean-Louis Favennec et sa femme. Toutes ces personnes se connaissaient

■ Le jour de leur mariage, au Cloître-Pleyben le 12 septembre 1980, Jean et Claire Coadou posent aux côtés d'amis chanteurs : à leur droite, Yann Autret et Marie Plantec ; à leur gauche, Jean-Louis Le Du et son épouse (photo coll. Jean Coadou).



■ De gauche à droite, Pascal Coz, Jean Coadou, Marco Diraison et Georges Cadoudal à l'occasion de la fête de la Saint-Jean en juin 1996 à Ploenez en Brennilis. En arrière-plan : François Kenarquéven et Jean Bns, habitants du village (photo fonds Georges Cadoudal, coll. Dastum).



et organisaient des veillées chez eux. Nous avons tout simplement sympathisé ; les casse-croûte de fin de fest-noz aident bien à faire connaissance ! C'est ainsi que ça a débuté. Puis, j'ai travaillé six mois en maçonnerie chez Goavec à Brasparts, j'ai été invité à leurs veillées. C'étaient des veillées entre

eux, pour le plaisir de se retrouver, pour chanter et entretenir du répertoire, et s'il arrivait qu'ils oublient des airs, ils téléphonaient chez des amis, parfois en les tirant du lit la nuit, pour retrouver un air ! C'est vraiment là, à partir de ce cycle de veillées, que j'ai commencé à comprendre l'intérêt profond de tout cela.

Comme, par ailleurs, j'avais croisé des gens comme Erik Marchand, Jean-Yves Le Roux, qui collectaient déjà, ils m'ont encouragé à le faire à mon tour et ils m'ont donné des conseils. J'ai ensuite élargi mon cadre de collecte, j'ai collecté surtout sur Le Cloître-Pleyben, Plonévez-du-Faou, un peu à Brasparts, sur le coin de Saint-Herbot et Huelgoat, juste à côté. J'ai pas mal enregistré de festoù-noz aussi. Cela s'est passé sur un temps assez restreint, en fait, de l'âge de 18 à 28 ans, en gros. Cela a été la période la plus intense, même si j'ai poursuivi un peu après.

M.B. : Quelle était la réaction des gens que tu enregistras ?

J.C. : Pour les chanteurs avec qui nous avions lié amitié, il n'y



■ Avec Alain Nolent à Saint-Rivoal dans les années 1990 (photo coll. Jean Coadou).

avait évidemment aucun problème. D'autres pouvaient, par contre, trouver un peu bizarre que je veuille les enregistrer et s'interrogeaient sur l'intérêt que j'y trouvais mais le contact se faisait facilement. J'emmagasinais les contacts et j'allais voir les gens recommandés par d'autres. Les personnes que je rencontrais n'étaient pas méfiantes, finalement, et chantaient assez facilement. La démarche était avant tout un échange, je ne venais pas pour

rencontrer et les écouter. Je me rappelle être allé voir une personne de Brasparts, P'tit Goff, c'était son surnom, il chantait avec son commis de ferme, ils m'ont interprété des airs de la façon la plus naturelle qui soit. J'ai, par contre, une frustration, comme d'autres, je pense, c'est de n'avoir pas enregistré les conversations que nous avions ; nous enregistrons les airs mais pas les

■ Jean Coadou et son fils Hené sonnant pour Gwenole, Mona et Edem au tout début des années 1990 (photo coll. Jean Coadou).



discussions que l'on avait à leur sujet ou les anecdotes qu'on nous livrait, c'était tout aussi intéressant mais nous ne nous en sommes rendu compte que plus tard.

M.B. : Il n'y avait pas de méthode précise en fait ?

J.C. : Non, pas vraiment, malheureusement. Nous avons fait ces collectages sans y être vraiment formé. Je ne préparais pas mes entretiens par exemple, l'important pour moi, encore une fois, c'était l'échange humain avec les gens, d'être accepté par eux à leur domicile, et ce n'est pas rien que de recevoir des jeunes qu'ils ne connaissaient pas beaucoup. Je me rappelle, ainsi, d'un chanteur qui m'a chanté des airs, comme ça, dans son étable, pendant son travail. Je n'avais pas de carnets de collectage non plus, je notais des informations sur des papiers que je glissais dans les cassettes. Avec le recul, je me dis, comme tant d'autres, qu'il aurait fallu être plus précis, noter davantage de choses. Cela dit, tout ça reste quand même un bon support d'étude pour la jeune génération.

M.B. : Tu allais revoir tes informateurs plusieurs fois ?

J.C. : Certains, oui, bien sûr. Les deux cousins Yann et Louis Autret faisaient partie d'une famille de chanteurs. Ils habitaient entre Plonévez-du-Faou et Le Cloître-Pleyben ; le chanteur Pierre-Jean Motreff était de leurs parents. Louis Autret chantait régulièrement en

fest-noz avec Jean Menn. De temps en temps, entre Noël et le Premier de l'An, ils faisaient une veillée, où ils chantaient en dansant, et nous étions invités, Marco Diraison, son compère Serge Métairie, mon frère jumeau et moi. Des liens d'amitié se sont tissés en fait, tout naturellement. Nous nous rencontrions les uns les autres, je me rappelle ainsi d'une soirée qu'avaient organisé mes parents, dans leur cuisine.

M.B. : Quel était pour toi l'intérêt de la démarche de collectage ?

J.C. : Comme je te l'expliquais, au tout début, on pensait à se construire un répertoire. Par exemple, dans les veillées dont je te parle, il y avait surtout des gavottes, quelques marches, peu de mélodies. J'ai saisi l'importance même de la démarche dans un second temps, assez rapidement tout de même. Une chose très importante a été la création de Despunerien Bro Dardoup autour de Yann Meur, j'en ai fait partie. Yann était très au fait de la démarche de collectage, et nous avons été en quelque

sorte coachés là-dessus. C'est en fréquentant d'autres personnes que nous avons collectivement intégré l'intérêt majeur du processus de collecte et de transmission. Cette prise de conscience s'est consolidée au fil de discussions avec des chanteurs comme Erik Marchand, Jean-Pierre Quérel, ou d'autres sonneurs comme Guy Jacob, Pierre Crépillon, Yves Berthou que je croisais aux concours. Il ne sert à rien de garder tout ça pour soi, il faut transmettre aux plus jeunes pour qu'ils se les approprient.

M.B. : Comment utilisais-tu ces collectages ?

J.C. : Je les écoutais énormément, j'ai passé des heures et des heures à les écouter, à tenter de les comprendre, de les intégrer. Ce sont de ces recherches que j'ai tiré une grande partie de mon répertoire, même si, bien sûr, je sonnais parfois des airs qui me venaient d'autres sonneurs, comme Hervé Irovas, Guy Madec ou la bande de Poul-louen. Ce n'était pas toujours simple d'arriver à maîtriser un air.

Je me souviens d'une veillée chez Jean Hourmant, j'avais passé toute la journée à travailler sur les toits, sous la grêle, j'étais vraiment exténué. Ce soir-là, j'ai sonné de mon mieux et Irène, son épouse, fille du grand chanteur Jean-Marie Plassart, s'est assise près de moi et, très gentiment, m'a encouragé, tout en m'expliquant que ce n'était pas tout à fait comme ça que se faisait l'air. J'ai souvent été marqué, lors de mes collectages ou lors des rencontres que je faisais ensuite, de voir à quel point certaines personnes avaient l'oreille très fine et se rappelaient des airs à la perfection.

M.B. : De quelle manière cela t'a-t-il influencé ?

J.C. : Les personnes que j'ai enregistrées m'ont donné des couches d'inspiration successives, en fait.

Nous jouons évidemment aussi des airs différents et venus d'horizons différents, mais pour certains airs que je sonne, je vois encore la personne qui me les a transmis et comment elle me les a transmis. Certains airs sont tellement typés, je dirais, que je n'essaie pas de les adapter, ils collent parfaitement, ils me parlent tellement quand je les interprète. L'air, je le garde tel quel, on ne bricole pas avec ces airs-là. On y met naturellement son style et les influences que l'on a reçues, et, de nos jours, nos influences sont nombreuses et diverses, mais je me concentre et essaie de les restituer selon le style et l'esprit dans lesquels je les ai reçus. Il y a toujours à faire ; le travail ne s'arrête jamais.

M.B. : As-tu parfois été surpris lors de tes rencontres ?

J.C. : Les collectes sont toujours des occasions de surprises. Je savais que certaines personnes que j'ai rencontrées connaissaient des airs intéressants et en quantité. D'autres, qui n'intervenaient pas en fest-noz, m'ont surpris par l'étendue et l'originalité de leur répertoire.

Propos recueillis par Christian Rivolen

Disponible sur Dastumedia, le fonds Jean Coadou, qui n'est pas encore totalement documenté, donne à entendre le parcours du sonneur, du collecteur et plus globalement du passionné de gavotte au fil de ses rencontres en pays Montagne : collectages de chanteurs(ess), enregistrements de fest-noz, concours, stages, etc., le tout réalisé pour l'essentiel à la fin des années 1970.

Rappel : les enregistrements sonores sont accessibles gratuitement sur simple inscription (renseignements sur www.dastumedia.bzh).

La Maison de la Vielle

Hurdy Gurdy Parts



La Maison de la Vielle est présente chaque année au Festival du Son Continu (Château d'Arx) et à la Fête de la Vielle (Anost).

- Cordes boyaux, nylon... ♦ Cotons ♦ Colophanes ♦
- Accordeurs ♦ Capodastres ♦ Ceintures ♦ Housses semi-rigides - Fusion - ♦ Axes ♦ Poignées, ♦ S - pour poignées ♦ Roulements ou paliers pour axes et poignées ♦ Boutons de ceinture ♦
- Batées de chiens ♦ Chevilles ♦ Tourne-à-gauche... ♦ Mécaniques ♦ Cordes sympathiques... ♦
- Charnières ♦ Clé d'accordage... ♦ Colle, etc.

Délais rapides selon stocks.
Commandes possibles via le site, par mail ou téléphone.
Ouvert du lundi au vendredi de 8h30 à 18h30 et le samedi de 8h30 à 16h.
Si vous passez en Normandie, je vous rencontrerai avec plaisir sur rendez-vous !

LA MAISON DE LA VIELLE
Monique NAULOT
1 rue Sainte Suzanne - 14160 DIVES-SUR-MER
Tél. : 06 77 51 13 97

<https://lamaisondelavielle-hgp.jimdo.com>
Email : moniquenaulot@gmail.com

Marcel Jégou

IL Y A TRENTE ANS, UNE FIGURE DU PAYS FISEL

Sonneur de tradition, musicien de métier et professeur à Rostrenen, Marcel Jégou (1912-1991) a sans aucun doute joué un rôle majeur dans la vie culturelle du Kreiz-Breizh en formant nombre de jeunes instrumentistes, dont certains deviendront des animateurs de bal réputés dans toute la région. Jean Le Clerc de la Herverie évoque la mémoire de cette figure du pays rencontrée au cours de ses enquêtes à la fin des années 1980.

Pays fisel/Ar vro Fisel : la sortie récente de ce CD tant attendu me ramène trente ans en arrière. En l'écoutant, je réentends les voix de ces chanteurs dont j'ai enregistré (secondé par mon beau-père glomelois) des contes pour Dastum – plusieurs sont désormais librement accessibles en ligne¹. Des visages me reviennent, la chaleur de l'accueil dans les fermes, ce bistrot de Rostrenen, sur la route de Kergrist, dont on disait, quand il restait fermé, « Hé oui, le lion dort ». Le lion, c'était Lomig, patron du café, qui ne se levait pas toujours aux aurores. On a aussi le souvenir d'André Le Mercier à Glomel, où cet instituteur militant de l'école Freinet a fait aboutir de multiples projets bilingues (chant, journal scolaire, théâtre), les évocations familiales du docteur Tricoire, jeune pneumophtisiologue vendéen, polyglotte, qui apprit le breton car sa fiancée, l'infirmière Marie-Germaine Allenou, lui avait fait découvrir les mutations consonantiques, phénomène qui l'intéressa vite au plus haut point. Celui que sa belle-mère

monolingue surnommait *Treid koar* (Pieds de cire) publia ensuite trois méthodes qui eurent leur heure de gloire. Ce qui me fascinait chez les Fiselou, c'était leur danse. Je me livrais dans ma cuisine à de longs exercices physiques, les mains appuyées sur le dos d'une chaise, afin de travailler le jeu de jambes caractéristique. Peine perdue. Pierre Le Traon et sa femme Yvonne, qui avaient souvent gagné le tabac et le mouchoir, essayèrent en vain de reprendre mon éducation. Depuis, je ne suis plus qu'un voyeur capable de savourer des moments magiques comme ce récital du Festival fisel, en 1999, où Yann-Fañch Kemener et Didier Squiban, le soir devant Campostal, guidaient de leurs harmonies des danseurs synchrones et rapides dessinant de gracieux ciseaux des jambes et lançant, souplissimes, leurs pieds jusqu'aux fesses. La plupart de mes informateurs sont dans l'au-delà – *Doue d'o far-dono*. On n'entendra plus le rire de Louise Dubois, on ne boira plus le café de Madame Duro. Les Gwene-

dourion proches ne sont plus raillés par cette *rimodellem* :
Dour, dour
Guleb eo revr ar Gwenedour
Me garfe teufe amzer sec'h
Ma sec'he ar Gwenedour e revr.
(De l'eau, de l'eau
Le cul du Vannetais est mouillé
J'aimerais que le temps sec revienne
Que le Vannetais se sèche le cul.)

Une quête d'identité

En 1988, comme beaucoup d'adhérents de Dastum, je me trouvais sollicité pour des enquêtes sur la notion de pays. Mon propre projet était de rechercher si la culture orale avait influencé l'œuvre des poètes, des artistes et des intellectuels. À quelques kilomètres du pays Fisel, La Tour d'Auvergne, premier grenadier de France, avait cité quelques éléments intéressants dans ses travaux confus de celtomane. On lisait à peine le délirant et mégalo Auguste Boncors (1905-1971), fils de ces horlogers rostreinois dont les antiques mécanismes ornent encore, ici ou là, les salles de ferme. Dans le pays, on entendait parler de ses exploits de m'as-tu-vu intrépide. Les *Odes triomphales* ne font pas grimper aux rideaux l'amateur de poésie. L'envahisseur allemand avait pourtant jugé le bonhomme dangereux. Arrêté par la Gestapo, celui qui signa parfois *Paotr Rostren* ou *Aogust Bongorz* (sans toutefois



■ Jean Le Clerc de la Herverie en conversation avec Catherine Duro, née Baquer, à Loperare en Glomel en janvier 1979 (photo Jacqueline Allenou).

écrire quoique ce soit en breton) fait partie de ces miraculés rescapés des camps. Par contre, ce sont des fonctionnaires français qui sont responsables de la mort du polygraphe Armand Robin (1912-1961), autre fou littéraire dont les œuvres complexes questionnent toujours. Un site Internet (armandrobin.org) reproduit sa vision de Rostrenen. « J'ai beau m'être dépaycé en tous pays, toute langue, tout sentiment, j'ai quelque part, en un angle d'ombre, ma toile d'araignée qui m'attend ; elle s'appelle Rostrenen. Si j'entreprends d'en parler à vous tous, c'est que chacun a son Rostrenen, qui peut porter n'importe quel nom mais toujours est la toile d'araignée où jamais rien ne se décourage. »

Boncors et Robin sont voisins au cimetière et des Rostrenoïses disent que par certaines nuits de brume, ils sortent de leurs tombes pour se lancer dans d'interminables discussions où ils refont ce monde qui ne les a pas satisfaits quand ils arpentaient le pays Fisel. Eux ont toujours été éloignés de l'atmosphère bucolico-bretonnante de Filomena Kadoret (1892-1923), colombe d'Armor, qui écrit dans l'une de ses chansons les plus connues « Ar vatezh vihan » :
Pegen kaer d'ar pastor
C'hoari el laneg uraz ;
Pegen kaer d'an alc'hueder
Nijal en oabl glaz !
(Qu'il est agréable au père
De jouer parmi les grands ajoncs ;
Qu'il est agréable à l'alouette,
De voler dans le ciel bleu !)

Bien des années plus tard, après nous avoir accueillis à Saint-Lubin, Jean Kergrist, lui, a su nous plonger dans l'univers des bagnards qui creusèrent le canal de Nantes à Brest. Quant à Glennor, barde de la révolte, son ton s'adoucit quand il évoque Glomel :
« [...] *e dour don ar barraj*
E streu ar steredenn. »
([...] dans l'eau profonde du barrage
Se disperse l'étoile.)
Par parenthèse, on voit l'importance des récits rimés dans le pays qu'à peint Simone Le Moigne et ce n'est sûrement pas par hasard si le dernier cadeau que nous a fait Yann-Fañch Kemener est le CD *Roudennoù/Traces* où la poésie a la plus belle part.



■ Marcel Jégou à la cornemuse et Pierre André à la bombarde à l'occasion d'une noce dans la famille Allenou à Glomel en juillet 1968. On distingue ci-dessous, assise à côté du talabarder, Christine (Kristina) Allenou, qui s'est notamment illustrée comme chanteuse aux côtés des Tregeriz (photos coll. famille Allenou/Jean Le Clerc de la Herverie).



C'est porté par de nombreuses interrogations que, le mardi 29 mars 1988, je poussai la porte du 22 rue de Verdun à Rostrenen.

Professeur de musiques

Marcel Maurice Jégou est né le 11 décembre 1912 à Glomel, onze mois après Armand Robin.

Devenu aveugle à l'âge de six ans, il garde toute sa vie ses derniers souvenirs de couleurs : « Des primevères... Ce sont les dernières fleurs dont je me souviens, et des roses ». C'est désormais le son et la parole qui l'attirent. La musique le motive très vite et en particulier l'accordéon diatonique qu'avait acheté son grand frère, né en 1894 et mort à la guerre. Au début, ses parents endeuilés n'aiment pas qu'il joue avec. « *Lesket hennezh a gostez !* » (N'y touche pas !) lui dit sa mère. Elle finit pourtant par céder à ce petit garçon privé des jeux de ses camarades.

Ses parents l'envoient à l'école pour aveugles de Nantes. Il fait d'abord quatre ans de piano et de solfège. La cinquième année, il

étudie l'orgue et la composition. Sa voie est tracée, il sera musicien, mais d'une manière différente du célèbre talabarder de Glomel, Jean-Marie Le Berre.

Celui-ci, très connu dans toute la région, sonne avec un nommé Le Goff, qui habite alors aux environs du bois de Glomel, *koad Groñtel*, entre Paule et Glomel. Marcel Jégou en parle ainsi :

« Lorsque j'étais étudiant à Nantes, je suis allé faire un tour dans mon petit coin natal, dans la commune de Glomel, et le père Jean-Marie est arrivé là. Quel âge avait-il à ce moment-là ? Soixante-quinze ans sans doute... Il m'a demandé ce que je faisais à l'école : il trouvait que savoir lire et savoir écrire, c'était déjà formidable parce que lui, il voyait clair mais il ne savait ni lire ni écrire. Je lui ai dit que j'étais étudiant, et qu'en dehors de ça, je faisais de la musique, des études musicales... Du piano d'abord, c'est par là que j'ai commencé, et du solfège, bien sûr. Mais expliquer ça en breton, ce n'était pas facile. Et puis, il n'avait jamais vu de piano,

il connaissait seulement le piano mécanique qu'il y avait au bourg de Glomel. Il me disait : "Tu joues de ça ? Mais comment que ça se fait ?" Cela l'intéressait au plus haut point. Il voulait savoir comment je faisais pour apprendre la musique, comment ça, comment ça... Parce que, m'a-t-il dit, "pour jouer de la bombarde, on n'a pas besoin de savoir ça". Ce à quoi j'ai répondu :

« - Jean-Marie, je ne suis pas de ton avis.
- Comment ça ?
- Eh bien toi, tu joues d'instinct, en somme, tu suis un air, mais seulement, je lui dis, voilà, ce que tu fais, tu répètes ce que tu as entendu, ce qui n'est déjà pas mal, c'est même très bien, mais seulement je dis : voilà, s'il fallait que tu apprennes un air nouveau, tu vois les notes...
- Ah mais ce n'est pas possible, je vois bien ceci, mais comment ?

- Quand tu bouches tant de trous sur ta bombarde, ça correspond à tel signe sur le papier... »

Ah, je m'étais évertué à lui faire comprendre ça ! J'avais 13-14 ans à l'époque. »

Premières noces à Glomel

Établi professeur de musique à Rostrenen, Marcel anime parallèlement ses premiers mariages dès 1935. Ils seront un complément de revenus non négligeable, en particulier pendant les vacances scolaires, quand il n'a pas d'élèves. Il se souvient des noces à Glomel avant la Seconde Guerre qui étaient menées à la clarinette la journée.

« On allait chercher le marié le matin, mon copain et moi. Puis on allait attendre la mariée. Et on jouait l'air pour faire pleurer la mariée. Elle sortait de la maison au bras de son père. *Alé, sonerien !* Elle allait embrasser tout le monde et puis elle pleurait... Enfin, pas toujours, parfois, elle riait aussi... Si le bourg n'était pas trop loin à pied [...], on la conduisait d'abord à la mairie, puis à l'église. Tout le long du bourg de Glomel, au son de la clarinette, on menait les mariés jusqu'à la porte de l'église. Après, on allait au bistrot, on rencontrait Pierre, Paul, Jean, Jakez... Quand les mariés sortaient de l'église, on faisait une danse bretonne complète, danse, bal et danse et *chiberi chibera*. Ensuite, c'était la tournée des grands ducs. À Glomel, on allait chez Yvonne d'abord, chez Michel après, et puis chez

Valentine, etc. Très souvent, on jouait une danse devant chaque bistrot [...], ce qui n'était pas si reposant que ça. C'est pas le tout, il fallait aller à la crôte et, quand on voyait quelqu'un arriver, allez, un air ! Quand on passait devant un champ où il y avait des vaches à la barrière, on leur jouait un air pour leur faire peur. C'était la rigolade... Puis, on ramenait la mariée chez elle. C'était pas le restaurant à cette époque-là. Ah, quand on arrivait là, on sentait la fumée, bien sûr, la fumée de bois parce qu'on avait allumé le four, le four à pain pour le rôti, et puis, il y avait des tripes, avec des carottes, pruneaux, oignons - pour les estomacs délicats, tant pis... Quand la mariée arrivait chez elle, elle faisait son petit tour et puis une danse d'honneur. Là, c'était sérieux, tous les gens de la noce dansaient. Ensuite, des gens venaient de tout le quartier assister à la fête et, très souvent, il y avait un gars qui venait monter un comptoir et un petit bistrot, il vendait du vin. Parfois aussi un marchand de bonbons. Après,

c'était bien sûr le café, on allait à la porte et quand les cafetières arrivaient, on jouait "*Netra ne blij din-me 'rel ur banne kafe*" [...]. On conduisait le café vers la mariée puis on retournait à notre place.

Et alors, l'après-midi... Ma foi, c'était dans un champ, la plupart du temps. Bien sûr, dans certains coins, comme il n'y avait pas d'estrade, ils prenaient une charrette, ils mettaient les brancards à une certaine hauteur de manière à ce que le fond de la charrette forme une estrade, si vous voulez, et puis on se mettait dedans comme on pouvait pour jouer. Tant qu'on jouait dehors, il y avait beaucoup d'airs bretons.

Le soir, on débarrassait la grange et on faisait une table pour les musiciens (saxo, accordéon, batterie) avec très souvent l'éclairage à la lampe à carbure. Là, les gens dansaient le tango, la valse, sur la terre battue... »

Déplacements

Jusqu'à la guerre, le seul moyen de déplacement était le vélo. « Mon guide me tenait par le col. Et certains m'ont demandé : "Mais comment faisiez-vous pour conduire votre vélo ?" Eh bien, je ne le conduisais pas, c'était l'autre qui me conduisait. Vous n'avez jamais essayé de conduire un vélo par la selle, sans toucher au guidon ? C'est ça, le principe. Il n'aurait pas fallu que je tienne mon guidon sans aide - quand il tournait à gauche il me poussait... J'en ai fait des centaines de kilomètres comme ça, peut-être pas des milliers quand même. Quand on allait à une noce, un mariage dans un bourg par exemple, c'était du gâteau. Fallait faire la



■ René Derien à la bombarde et Marcel Jégou à la cornemuse dans un groupe de noce au début des années 1950 (photo coll. famille Guégan).

route à vélo, bien sûr, mais c'était pas grave. Mais quand il fallait aller en campagne, oh ! Des fois, les routes... Il fallait monter sur les talus pour passer... Après, les gens demandaient : "Comment vous avez fait votre compte ?" »

Le répertoire breton chanté

La mère de Marcel connaît beaucoup de chansons. Son fils ne se souvient que des mélodies... Parfois, il interroge Lomig Donniou, qui a une grande connaissance du répertoire, pour retrouver des paroles.

Parmi celles qu'il n'a jamais réussi à retrouver, il y a ce dialogue entre le librettin et l'Ankou, que le musicien associe – je ne sais pas pourquoi – à Notre-Dame de Lanriot, une chapelle de Moëlan-sur-Mer.

L'Ankou vient chercher le librettin qui essaie de temporiser, mais le convoyeur des âmes se montre inflexible.

*Setu me arru ma mignon
D'ober dit-te intent rezon
Demeus da vubez tremenet
Skreizh eo Doue ouzh da welet
Allaz allaz ne soñjen ket
E c'bellec'h b dont ken abred
Me gave din pa oan dispos...*

(Me voici arrivé mon ami
Pour te faire entendre raison
Car de ta vie passée
Dieu est fatigué
Hélas, hélas, je ne pensais pas
Que vous pouviez venir si tôt
Je pensais mourir quand je voudrais.)

Un lecteur pourra peut-être retrouver ce texte qui n'est pas sans évoquer le mythe de Don Juan...

Les musiciens du Kreiz-Breizh

Parmi les sonneurs de bombarde et de biniou qu'il a côtoyés, Marcel Jégou avait été impressionné, après la guerre, par les Nouveau père et fils, de Saint-Tugdual, et par les frères Le Gall de Gouarec. En

pays Pourlet, certains n'aimaient pas trop l'accordéon et disaient : « An akordeon koullbon en deus krevet ar biniou. » (Ce con d'accordéon a tué le biniou.) Vers 1947, dans les premières années du cercle celtique de Rostrenen, il a des échanges avec le talabarder Édouard Guven (Tonton Flamm), de Saint-Mayeux, et son compère Job Noël de Plélauff.

Pour les mariages, il joue sur une bombarde fabriquée par Dorig Le Voyer. Plus tard, il sonne de la cornemuse, un instrument que lui a vendu Lomig Donniou. De 1935 jusqu'aux années 1950, il joue beaucoup de treujenn-gaol avec Arsène Cozlin, mais aussi avec Lucien Riou, Hyacinthe Guégan. Il accompagne le saxo de Pierre Allenou. Avec Louis Quenderff, il lui arrive de jouer dans des noces où les mariés demandent quelques airs à l'harmonium et à la bombarde pendant la messe, reprenant la formule mise au point par ses amis Jean-Claude Jégat et Louis Yhuel.

L'entretien et l'accord de son piano à bretelles ont été d'abord confiés à l'accordéoniste Louis Odic, de Kergrist (près de Pontivy), puis à son confrère Aristide Bernard (Saint-Nicolas-du-Pélem).

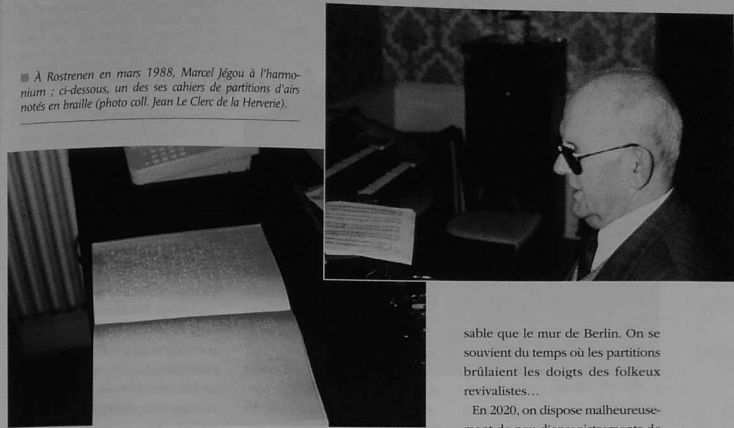
Des airs pris avec des pincettes

La méthode d'acquisition du répertoire étendu qu'il s'est constitué est pour le moins originale. Elle fait appel au braille, système d'écriture pour aveugles à points en relief datant de 1829.

■ Félix Guégan, Raymond Le Serbon, Job Guégan et Marcel Jégou posant devant le porche de l'église de Plounech dans les années 1960 (photo studio F. Le Maigre, coll. famille Guégan, fonds Dominique Joue, Dastum).



■ À Rostrenen en mars 1988, Marcel Jégou à l'harmonium ; ci-dessous, un des ses cahiers de partitions d'airs notés en braille (photo coll. Jean Le Clerc de la Herve).



Louis Braille (1809-1852), organiste de talent, déploya un code musical permettant aux malvoyants d'accéder à toutes les informations et distinctions nécessaires : notes, accords, tons, pauses, etc. Il traduisit les notes en les remplaçant par les lettres « d » à « j » de son alphabet et en ajoutant certains points pour en noter la durée. Pour l'acquiescer, il faut toutefois apprendre le solfège, avec l'aide d'un professeur.

La plupart du temps, Marcel Jégou dispose d'une pincette (un peu comme une perforatrice) et de bristol. Il explique : « Si, à table, j'entendais un air qui m'intéressait, c'était une dictée musicale pour moi. Quand je n'avais pas ma machine, je demandais à mon collègue de prendre une feuille tout de suite : *do ré mi fa sol la sol*, six croches, une noire... On écrivait ça le plus simplement possible, pour retenir l'air. Parfois, ça intriguait les gens qui nous avoisinaient à table. "Mais qu'est-ce que vous faites ?

– Nous sommes en train de noter la mélodie." Et j'ai appris comme ça beaucoup d'airs du Vannetais, d'airs du côté de Guéméné... »

Témoignage et acteur

Par cette froide journée de mars 1988 – Kristina Allenou disait que Rostrenen se trouvait dans la Sibérie bretonne –, Marcel Jégou parla aussi d'autres faits qui l'avaient marqué : des frayeurs dans les chemins creux de son enfance, d'une noce à Mériadec, près de Sainte-Anne d'Auray. Il évoqua son amitié avec Glenmor.

Ce jour-là, il me joua un peu d'harmonium et me chanta les thèmes d'une quinzaine d'airs fisel ou plin dont je connaissais la plupart, sauf celui qu'il avait lui-même composé¹. Mais le fait de les entendre solifiés fut une leçon pour le blanc-bec que j'étais, persuadé alors que le mur entre musique écrite et musique traditionnelle était plus infranchis-

sable que le mur de Berlin. On se souvient du temps où les partitions brûlaient les doigts des folkeux revivalistes...

En 2020, on dispose malheureusement de peu d'enregistrements de Marcel Jégou, ce professeur, passeur de musique qui forma et conseilla de nombreux interprètes du Kreiz-Breizh. Internet nous permet toutefois de l'entendre à l'accordéon et à l'harmonium avec le groupe Ar Skrilhed, en compagnie des Huelou, père et fils².

Jean Le Clerc de La Herve

1. Voir notamment les Kontadennoù Groñvel, contes recueillis en pays Fisel auprès de Paulette Garrec, Catherine Duro, Pierre Croizel (coll. Komz, vol. 6, Dastum, 1994) ; fichiers sons et livret en PDF accessibles en tapant « Kontadennoù Groñvel » dans le champ de recherche général de Dastumedia.
2. Voir la notation d'une danse fisel jouée par Marcel Jégou dans Musique Bretonne n°95, p. 17 (accessible librement dans Dastumedia).
3. Il s'agit de l'album 33 t. Rencontres, Vela, 1974, 2230 005.

Du nouveau dans les archives

Quoi de neuf dans Dastumedia? D'anciennes collections sonores de Dastum rendues accessibles, de nouveaux lots d'enregistrements concernant le fonds Charles Quimbert et les enquêtes menées dans le Parc de Brière, mais aussi les enregistrements réalisés par Elmar Ternès à Groix en 1967...

D'anciennes éditions rendues disponibles

Dastum vient de débiter la mise en accès libre sur Dastumedia des fichiers sons et livrets de ses anciennes publications sonores, dont la plupart sont aujourd'hui épuisées.

Deux collections complètes sont d'ores et déjà disponibles : les Cahiers Dastum et Komz.

Parus entre 1974 et 1984, les huit volumes des « mythiques » Cahiers Dastum constituent historiquement la première collection de publications sonores de l'association. Chaque volume, constitué d'un disque vinyle et d'un cahier grand format d'une centaine de pages, ex-

■ Parmi les lauréats de la finale de la Bogue d'or, Charles Quimbert, au centre, entouré de deux de ses informatrices : Thérèse Voland à sa droite et Emilienne Coupel à sa gauche (photo Éliane Daphy, coll. Dastum).

plora un terroir en particulier (pays de Lorient, pays Fañch, pays Pagan, pays de Loudéac, de Redon, etc.).

Komz, « parole » en breton, est quant à elle une collection de six cassettes éditées de 1981 à 1994 et consacrées aux contes et récits en langue bretonne. Chaque cassette est accompagnée d'un livret contenant la transcription intégrale du récit ou conte ainsi que des notes détaillant le vocabulaire et les particularités dialectales.

Nouveau lot du fonds Charles Quimbert

Charles Quimbert, bien connu, notamment, comme chanteur et amateur d'ateliers de chant traditionnel, est également l'auteur

d'une des collectes les plus importantes effectuées en pays gallo dans les années 1990.

Si la quasi-totalité du fonds est déjà numérisée et séquentiée (environ 9 000 items, soit plus de 400 heures d'enregistrement !), un peu plus de 1 500 d'entre eux seulement étaient jusqu'alors consultables dans Dastumedia. Le travail de documentation du fonds, effectué en grande partie par le collecteur lui-même, se poursuit, et c'est un lot de 52 enquêtes contenant 726 items supplémentaires qui vient d'être mis en ligne.

Ce lot concerne les collectes effectuées entre octobre 1993 et mai 1994 dans le sud et le sud-ouest de l'Îlle-et-Vilaine, avec quelques incursions en Morbihan et dans



■ Ce nouveau lot d'enregistrements réalisés dans le Parc de Brière contient notamment des témoignages concernant les savoir-faire traditionnels, comme celui des chaumiers (photo coll. Guy Belliot).

le nord de l'Îlle-et-Vilaine, ainsi que plusieurs captations d'événements, notamment des assemblées de chant servant de sélection pour la Bogue d'or.

On retrouve avec plaisir des interprètes déjà rencontrés dans les lots précédents et auprès desquels le collecteur a approfondi ses enquêtes, comme la grande chanteuse Thérèse Voland (native de Saint-Just), Geneviève Nevoux (Saint-Just), Maria Rihet (Pléché) ou encore Solange Beaufile (Le Petit-Fougeray). On rencontre aussi bien sûr au fil des enquêtes de nouvelles voix et personnalités, comme Bernard Langlais (Saint-Senoux), Marie Coléo (Sixt-sur-Aff), ainsi que de nombreuses personnes enregistrées à Saint-Ganton (Houizot, Peignard, Leblond, Héligon, Graland, Valentin, Brunard...). Signalons également deux enquêtes auprès d'Eugénie Duval (Mézières-sur-Couesnon), grande mémoire du pays de Fougeres, ou à Campénéac auprès d'Hélène Binard, au riche répertoire de rîdées et autres « ronds par sous l'bras » - c'est ainsi qu'elle désignait les pilés menus !

Ces enquêtes de terrain ont parfois été l'occasion de découvrir des enregistrements de famille antérieurs ou de micro-collectes locales qui n'avaient été déposées nulle part. Deux beaux exemples : un enregistrement de famille fait à Saint-Laurent-sur-Oust (1973) dans lequel on peut entendre notamment un certain Ange Houeix, et les collectes faites par Berthe Thelliez dans les années 1970-1980 dans les régions de Bazouges-la-Pérouse et de Sévignac, avec notamment



de nouveaux enregistrements de deux chanteuses de Bazouges déjà connues : M^{me} Gaudin et Gousset.

S'y ajoute donc une dizaine de captations sonores d'événements organisés par Charles Quimbert le plus souvent ou par d'autres parfois. Il s'agit soit d'assemblées de chant de sélection pour la Bogue d'or (Le Sel-de-Bretagne, Le Dresny, Erbray, Saint-Just), soit d'événements organisés au Sel-de-Bretagne par le Club des Menhirs (repas de boudins, soirée conte...). Autant d'occasions d'entendre dans une situation différente, en public, des porteurs de tradition préalablement rencontrés.

Signalons pour finir que les notices des interprètes enregistrés sont richement documentées et contiennent très souvent des éléments de contexte et de biographie.

Enquêtes du Parc de Brière

Depuis plusieurs années, Dastum 44 travaille en étroite collaboration avec le Parc naturel régional

de Brière pour la sauvegarde et la mise en valeur d'un riche fonds documentaire consacré à ce pays (voir *Musique Bretonne* n°253). Plusieurs fonds mis en ligne sur Dastumedia ces dernières années se rapportent d'ailleurs, partiellement ou totalement, à ce projet (fonds Hervé Dréan, Raphaël Garcia, Guy Belliot, etc.).

C'est dans ce cadre qu'un nouveau lot important d'archives sonores, concernant la période 1972 à 2004, vient d'être mis en ligne sur Dastumedia. Il s'agit cette fois d'une partie importante du fonds documentaire propre du Parc de Brière : enquêtes ethnologiques produites par le Parc lui-même, notamment par l'ethnologue Gaëlle Caudal, captations d'événements, de conférences, enregistrements d'émissions de radio, veillées contes ou chansons, le tout provenant pour l'essentiel des communes de Saint-Lyphard, Saint-Joachim, Sainte-Reine-de-Bretagne, Saint-André-des-Eaux, Crossac, Guérande, Saint-Malo-de-Guersac et La Chapelle-des-Marais.

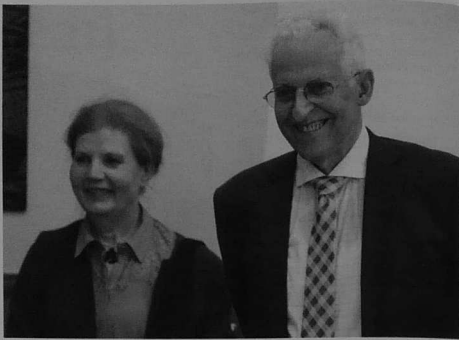
■ Elmar Ternès et son épouse Sabine lors de leur venue à Groix en juin 2018 (photo Myriam Jégat).

La partie la plus riche de cet ensemble concerne les enquêtes sur les savoir-faire spécifiques à la région : vannerie, travail de la tourbe, du roseau, etc. Signalons notamment l'enquête sur la vannerie effectuée en 1975 auprès de Ferdinand Lelièvre, de La Chapelle-Marais, dont le père, Pierre Lelièvre, avait déjà été rencontré, photographié et enregistré par les chercheurs du Musée des arts et traditions populaires dans les années 1940. On trouvera aussi dans ces riches enquêtes de nombreux témoignages sur la vie quotidienne, ou encore les rituels nuptiaux.

Dans le domaine des traditions orales, signalons une riche assemblée de chants et de contes en 1984 à Saint-Lyphard, une soirée contes en 1985 à Guérande, avec Paul Burban, Alain Burban, Eugène Cogrel et Albert Poulain, ou encore le beau répertoire de Louise Tual, de Saint-André-des-Eaux.

Le fonds Elmar Ternès

Les enquêtes du chercheur allemand Elmar Ternès (1941-2020), effectuées à Groix en 1967, sont désormais disponibles à l'écoute sur Dastumedia. C'est à l'occasion de son retour sur l'île en 2018, plus de 50 ans après y avoir effectué ses enquêtes, que Dastum a pu obtenir ces précieux enregistrements, grâce à l'entremise d'Annaïg Guillamet, petite-fille de Marie Tonnerre, dite Marie Chimène, principale informante d'Elmar Ternès.



En 1967, Elmar Ternès, étudiant linguiste et futur professeur de phonétique et phonologie à l'université de Hambourg vient sur l'île de Groix pour y étudier le breton spécifique de cette île morbihannaise ; il y recueillera le matériau de sa thèse, rédigée en français pour l'université de Heidelberg : *Grammaire structurale du breton de l'île de Groix*.

Il est arrivé sur une île où le breton n'était déjà plus parlé que dans l'intimité des foyers. La mer ayant pris son lot de marins-pêcheurs, ses principaux contacts furent essentiellement des femmes veuves, vivant seules, parmi celles-ci Marie Boterff, Joséphine Calloc'h née Guillevic et surtout la sœur de cette dernière, Marie-Rose Guillevic, épouse Tonnerre.

Le fond Ternès, 29 fichiers sonores, se compose, d'une part, de conversations portant sur la vie de ses interlocuteurs et sur la vie à Groix, d'autre part, d'entretiens au cours desquels il interrogeait ses interlocuteurs sur la prononciation d'éléments de vocabulaire, et, enfin, de sept chansons ainsi que de courts récits légendaires comme « Ar gorigez ». Notons aussi, deux courts

entretiens, enregistrés à Groix, sur la prononciation du breton de Plouray et celui de Gourin auprès de Louis Poupon.

Le travail d'Elmar Ternès n'est pas une méthode d'apprentissage mais une description scientifique du breton de Groix. Il a toutefois permis de sauver le breton groisillon de l'oubli et poussé quelques personnes à s'en saisir pour l'apprendre elles-mêmes tels José Calloc'h et Jo Le Port. Sa venue sur l'île en juin 2018, événement chaleureusement salué par les habitants de Groix, a conduit à la création de cours de breton à Groix.

Vincent Morel,
Christian Rivoalen

Pour en savoir plus :
www.dastumedia.bzh > Actualités
Vous trouverez dans cette rubrique les articles ci-dessus plus développés, des liens directs sur des exemples à écouter ou à voir, ainsi que des explications précises pour retrouver les lots d'archives évoqués.

N'oubliez pas que l'accès à Dastumedia est désormais gratuit ! Seule une inscription en ligne comme « membre consultant » est demandée. Voir www.dastumedia.bzh > Adhésion et code.

Ils nous ont quittés

Aet d'an Anaon

Eugénie Duval

Comme beaucoup de femmes rencontrées dans nos collectages, Eugénie aurait voulu être « maîtresse ». D'où, sans doute, cette avidité de connaître, d'apprendre, de comprendre. Un esprit curieux, une ouverture au monde qui lui permettait de s'adapter rapidement, joyeusement, à différentes circonstances.

Le pédo-psychiatre Pierre Laforgue de Bordeaux, auteur de *Petit Poucet deviendra grand* et de la mise en place de très nombreux ateliers pour les soignants, écrivait à son sujet : « Pendant plus de dix ans, deux fois par an, à Cauterets et à Noirmoutier, j'invitai Eugénie Duval et Thérèse Dufour qui l'accompagnait à venir conter et chanter pour illustrer les formations que j'animais sur l'utilisation des contes dans les soins en pédo-psychiatrie. Eugénie intervenait librement, et à chaque fois, le groupe et moi-même étions émerveillés par la fraîcheur, la justesse et la délicatesse de ses interventions et associations liées aux thèmes archaïques, souvent difficiles, qui étaient travaillés. Sa surprenante présence confirmait la richesse intérieure de ces

récits et de ceux qui continuent à les colporter. »

Eugénie était mon amie, elle m'a fait l'honneur d'interpréter mes textes et comme pour tout ce qu'elle faisait, elle y mettait toute son âme. « Il faut expliquer et vivre sa chanson » avait-elle coutume de dire et nous avons tous pu le vérifier, tant elle nous a fait passer de l'émotion ou de la drôlerie, voire de l'espièglerie ! J'ai beaucoup admiré, envié même, son aisance, ses improvisations, son naturel qui faisaient penser à Albert Poulain (chacun dans son genre, quand même !) et elle s'amusait beaucoup de mon cocktail d'homéopathie et de fleurs de Bach ou autres potions pour la « zénitude » dans nos animations.

Comme moi, je pense que tous ceux, toutes celles, qui l'ont croisée, vue, entendue, côtoyée, mesurent

la chance d'avoir été touchée par cette personnalité qui nous conforte dans l'idée d'être authentique et fier de nos origines. Merci Eugénie de m'avoir « abrigandée » ! Et comme je lui ai dit dans un poème :

« Ma Doué, lorsque l'Ankou viendra o' sa charrette
Mettez-nous quelque part à côté d'Eugénie.

Elle dit que plus on est riche, moins on sait faire la fête.
Prions pour que les gueux soient tous en Paradis ! »

Thérèse Dufour

La cassette-livre Eugénie Duval, chanteuse et conteuse de Haute-Bretagne est en vente dans la boutique en ligne de Dastum. Fichiers sons et livre en PDF sont par ailleurs accessibles librement sur Dastumedia (taper le titre de l'album dans le champ de recherche général).



■ Eugénie Duval à l'écoute de sa propre voix lors d'une séance de collecte dans les années 1990 (photo Jean-Luc Revault/coll. La Bouëze).

Jean-Do Robin

D'ar c'hentañ a viz C'hwevrer eo aet Jean-Do Robin d'an anaon.

Stummet e oa bet ar paotr e Skol normal Sant-Brieg hag e Skol veur Roazhon. Eno en doa studiet istor ha brezhoneg war un dro. Ar yezh gozh ne oa ket mui hini e familh. Chom a rae gantañ an taol-mouez, hini kreiz Breizh, ken aes da anavout pa glevet anezhañ. Tamm ha tamm en doa kemeret al levri *Brezhoneg buan hag aes plus* « levrig ruz Mao » e kalon an den yaouank.

Er bloavezioù 80 e oa aet da vestrskol da Loudieg. Goude-se e oa bet kaset da Lannuon, e 1982. Unan eus mistri-skol kentañ evit klasoù divyezhek an deskadurezh stad eo bet, ken ma oa bet anvet da guzulier pedagogel.

Ur stourmer kaloneg e oa hag ur penn kaled en doa. E vouezh zo bet meur a wech hini an emsav. Ne oa ket diaes dezhañ komz dirag

an dud ha meur a unan zo bet kendrec'het gant e arguzennoù pa oa o tifienn ar Vretoned toullbac'het, an Euskariz pe ar Balestinianed. E penn Unvaniezh ar gelennerien brezhoneg e oa bet. Is-prezidant Kuzul sevenadurel Breizh e oa bet ivez ha, 'pezh vez ket gouezet gant an holl, unan eus krouerien Plankennoù Koad, klub paled Kawan. E vouezh a oa ivez hini ur c'hener hag un diskaner. Abaoe 1988, nag a dud en-deus lakaet da zañsal gant e gensorted Claude Lintanf ha Louis-Jacques Suignard !

E TES, ti-embann ar skolioù e veze gwelet alies evit ober war-dro dafar pedagogel an holl skolioù brezhoneg. Meur a emvod labour zo bet evit gwiriañ troidigezhioù pe krouiñ traoù. Tabutoù 'zo bet stank ha padus e c'halle bout an eskemmoù gantañ. E-touez an dafar bet kaset da benn eo ret menegiñ *Ninnog ba Tudi*, un hentenn evit deskin lenn ha skrivañ er c'hlas 1 dre ar brezhoneg hag ar galleg war un dro.

Evit echuiñ e c'hallomp adlaret ar poziou en doa distaget Jean-Do pa oa aet e dad, bet eil maer Rostrenn, d'an Anaon : « Ra gresko gwezh pennek, faou, kistin ha derv, diwar eured da ludu da zouar da vro ».

Jean-Do Robin nous a quittés le premier février.

Il avait fait ses études à l'école normale de Saint-Brieuc et à l'université de Rennes 2, se consacrant à l'histoire et à la langue bretonne. On ne parlait plus breton dans sa famille, mais il avait gardé l'accent caractéristique du Centre-Bretagne, Militant d'extrême-gauche, Jean-Do allait troquer pourtant le « petit livre rouge » de Mao pour le manuel Brezhoneg buan hag aes de Per Denez.

Dans les années 1980, il est nommé instituteur à Loudéac, où il s'investit dans la vie associative et où il découvre le chant gallo avec les Chantons de Loudia, qui resteront ses amis.

Nommé à Lannion en 1982, il est un des premiers maîtres de l'enseignement public bilingue, avant de devenir conseiller pédagogique à Saint-Brieuc.

Toute sa vie, il a été un militant courageux et obstiné, portant le message de l'Emsav avec ses dons de tribun qu'il mettait au profit de son combat pour les Bretons emprisonnés, les Basques ou les Palestiniens.

En 1994, il succède à Tugdual Kalvez à la tête de l'Union des enseignants de

■ Jean-Do Robin à l'occasion de la cante blanche donnée à son compère Louis-Jacques Suignard à Cavan en janvier 2009 (photo Myriam Jégat).

breton. On se souvient aussi de son action en tant que vice-président du Conseil culturel de Bretagne. Il faut également rappeler – fait moins connu – son rôle au sein des Plankennoù koad, le club de palets de Cavan.

Dans le Trégor, on a pu apprécier sa voix en tant que chanteur de kan-ba-diskan. Depuis 1988, avec ses compères Claude Lintanf et Louis-Jacques Suignard, il faisait danser des milliers de personnes sur les gavottes, plin et fisel dont certains airs portaient sa marque de fabrique.

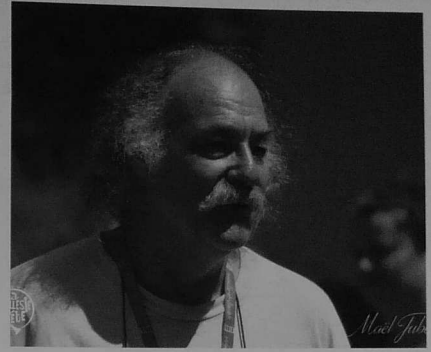
Les enseignants le rencontraient aussi à TES, le centre multimédia d'édition pédagogique en breton. Se montrant souvent inflexible, Jean-Do y participa à de nombreuses réunions – parfois bouleuses – pour traduire ou mettre au point le matériel des écoles où l'on enseigne en breton. Parmi ses dernières contributions, la méthode Ninnog ha Tudi, réalisée avec des collègues, fait déjà date pour l'apprentissage de la lecture et de l'écriture simultanément en breton et en français.

Nous rappellerons ses propres paroles pour saluer la mémoire de son père, adjoint au maire de Rostrenn : « Que des arbres fiers, bêtres, châtaigniers et chênes, poussent de les cendres dans la terre de ton pays. »

Jean Le Clerc de la Herveire

Merci à Yann-Fañch Jacq et à Yal pour leur amable autorisation de reproduction du texte en breton.

On peut entendre Jean-Do Robin, seul ou avec ses compères, dans de nombreux enregistrements de veillées et festoù-noz accessibles librement sur Dastumedia (enregistrements de Dastum, Dastum Bro-Dreger, Dastum Kretz-Breizh, Radio Kretz-Breizh...).



■ Dominique Ferré à l'occasion d'une édition de la Gallésie en Fête à Monterfil (photo Maël Jubault, Carrefour de la Gallésie).

Dominique Ferré

Dominique Ferré nous a quittés le 26 mars. Forte personnalité, président depuis plus de 20 ans de l'association La Jaupitre (à Monterfil, en Ille-et-Vilaine), il a fortement contribué à faire reconnaître l'importance des jeux traditionnels dans la culture gallèse, notamment grâce à son implication au sein de l'association Carrefour de la Gallésie. Participant à chaque édition de la Fête de la Gallésie à Monterfil, il a su y donner une place incontournable à ces jeux, et tirer parti des échanges culturels interassociatifs pour les faire découvrir au-delà même de la Bretagne.

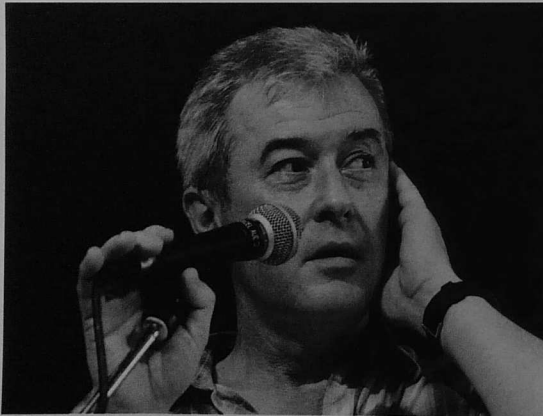
Dominique Ferré a par ailleurs été à l'origine des liens tissés avec Dastum : tout d'abord pour la mise en place en 2012 des points de consultation de Dastum au sein de la bibliothèque universitaire de Rennes 2, où il était responsable notamment des ressources électro-

niques, puis, plus récemment, pour le point de consultation Dastum installé au Cârrouj, le parc de loisirs des jeux bretons à Monterfil dont il a porté le projet.

On retrouvera dans son ouvrage *Jeux traditionnels de Bretagne*, coécrit en 2001 avec Jean-Pierre Le Bihan (Bibliothèque Celte, éd. Terre de Brume), un aperçu de sa grande érudition en matière de jeux traditionnels, mais aussi de son approche large et avant tout humaine de la transmission, de sa passion communicative pour la collecte, la documentation et la pratique de ces jeux.

Le charisme, la faconde joviale et la grande cordialité avec lesquels il partageait toutes les passions qui l'animaient resteront dans les mémoires de ceux qui l'ont côtoyé.

Vincent Morel



canalBREIZH



MUSIQUE BRETONNE EN TOUT LIEU

布列塔尼的音乐无处不在

MUZIQ BERTONN EN MIL LEÛ

SONEREZH BREIZH A BEP TU

UBIQUITOUS BRETON MUSIC

INFO (avril 2021)

Suite à un incident majeur survenu chez l'hébergeur Web de Tamm-Kreiz et Canal Breizh, ces deux sites sont actuellement hors service. Leur restauration est en cours. Merci de votre patience.

la première webradio dédiée à la musique bretonne

www.canalbreizh.bzh



dastum

NozBreizh